

K-8-1



ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 6

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1918

No. 4

SOMMAIRE

La victoire de Dieu.....Editorial
 Les Semaines Agricoles.....J. Morin
 Notre Cours d'Agric-
 culture pratique....A. Désilets, B.S.A.
 Production des oeufs
 en hiver.....Jos. D. Barbeau
 Nos poules.....Mme A. Désilets
 Pour la Terre.....Un Colon
 Emparons-nous
 du sol.....A. Désilets, B.S.A.

Chronique agricole. F. Létourneau, B.S.A
 Epluchette de
 blé-d'Inde.....Gustave Comte
 Elevage.....Service Fédéral
 Grande culture.....Service Fédéral
 Fleurs de maison....Un Ami des Fleurs
 Graine de choux
 de Siam...W. G. McDougall, B.S.A.
 Vins de raisins secs.....M. Saunier.

AU FOYER FEMININ

Poésie de Noël.....A. Désilets
 Nos fermières.....M. G. Lajoie

Conte de Noël.....Jacquelin
 Bonnes lectures.....Divers.

REDACTION

35 Ave Cartier, Québec.....Téléphone 7351

ADMINISTRATION

1230 rue St-Valier, Québec.....Téléphone 7400

Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continue.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada.

J. H. CONNOR & SON Ltd.

Fondée en 1881

OTTAWA, ONT.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127

Adresse Télégraphique : "Dupré"

Phone : 212

LUCIEN MORAUD, L.L.L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B.C.L.

MORAUD & SAVARD

.....AVOCATS.....

Edifice Dominion.

126, rue St-Pierre, Québec.

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-43

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

ACHETEZ DES POULES DE RACE PURE

Wyandottes Blancs,

Leghorns Blancs,

Plymouth Rocks Barrés.

Ferme d'Aviculture Edge

Casier Postal 27

QUEBEC.

Employez les Engrais Chimiques

" INTERNATIONAL "

GEO. TANGUAY, LIMITEE

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC.



FARINES, GRAINS et

PROVISIONS GÉNÉRALES

Spécialités : GRAINS et GRAINES
DE SEMENCE.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE



....C'est bien chez....

ART. PAQUET

67, RUE SAINT-JOSEPH,

QUEBEC

Téléphone 2537

CONSTRUISEZ VOS MAISONS

granges, silos, ou n'importe quel genre
de construction en blocs de béton.



La machine ajustable
LONDON peut faire
n'importe quelle sorte
et n'importe quelle
grandeur de blocs en
béton : : : :

PRIX : \$75.00

Demandez notre catalogue No 3

London Concrete Machinery Co.

Dep. 1—London, Ont.

La plus grande manufacture de Malaxeur
au monde entier.

\$1.50 pour 50c.

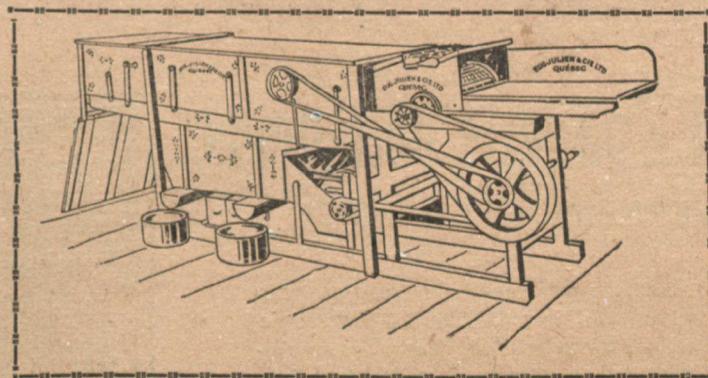
Comprenant 8 jeux populaire. Echecs. Dame
Dominos. Auteur. Renard. Neuf hommes.
Prison. 1^{er} lirt. Aussi 25 coupons de maison.
20 Cartes Postales assorties, vue glacée, co
loriée. Recette. Catalogue. Tout cela, poste
payé, pour 50c.

Adressez ALLEN, Nouveautés,

St-Zacharie,
Québec.

FAITES VOTRE BATTAGE
 AVEC NOTRE
DOUBLE SEPARATEUR
CHAMPION DE QUEBEC
 VOUS OBTIENDREZ

Un Grain
 choisi
 pour la
 Vente
 immédiate



Grains de
 qualité
 inférieure
 classifiés
 pour être
 moulus im-
 médiatement.

AVANTAGES PARTICULIERS DE NOTRE BATTEUR

- 1o Il est double séparateur, c'est-à-dire qu'il sépare la grosse avoine de la petite, et aussi graines de mil, graines de moutarde, dans une seule opération.
- 2o Il avale très bien, ne fait aucune poussière à l'engreneur, et bat très net.
- 3o Il bat très bien tous les grains et aussi la graine de mil.
- 4o Il sépare très bien les pois d'avec l'avoine, dans une seule opération.
- 5o Le cylindre est construit avec barre en acier "Shannel" et bois, ce qui rend les dents plus solides et plus durables.
- 6o Les passes sont faites en mortaises et collées au lieu d'être clouées.

MM. Veuillez me faire parvenir sans obligations de ma part, votre dernière circulaire de batteur.

Nom.....

Adresse.....

Comté.....

Eug. Julien & Co
LIMITÉE
 1228 A 1232 RUE ST. VALIER
QUÉBEC



CHERCHEZ

CET ECUSSON

Timbres d'Épargne de Guerre DU GOUVERNEMENT CANADIEN

LE 1er janvier 1924, le Gouvernement Canadien vous paiera \$5.00 chacun de vos Timbres d'Épargne de Guerre. Jusqu'au 31 janvier 1919, vous pourrez acheter les Timbres d'Épargne de Guerre à raison de \$4.00 l'un. Leur prix s'élèvera ensuite d'un sou par mois. Vous pouvez vous procurer des Timbres d'Épargne de Guerre dans tous les bureaux de mandats-poste, dans toutes les banques et partout où est en montre l'écusson aux trois lettres W.S.S. surmonté du Castor symbolique. Ayez soin de coller vos Timbres sur le Certificat qui vous sera donné à cet effet.



\$5.00 pour \$4.00

LE CERTIFICAT

Le Certificat est de la dimension d'un carnet. On peut y coller dix Timbres d'Épargne de Guerre. Il ne vous coûtera rien et aussitôt qu'il aura été rempli, vous aurez droit à un autre. Ayez soin d'inscrire votre nom et votre adresse dans l'espace réservé à cet fin.

VALEUR DE REMBOURSEMENT

Si les circonstances vous obligent à réaliser l'argent de votre placement, rien n'est plus facile. Au dos du certificat vous trouverez le prix auquel sera remboursable le Timbre d'Épargne de Guerre, à différentes dates antérieures à son échéance. Il est bon de contracter l'habitude d'acheter régulièrement son Timbre d'Épargne de Guerre.

PROTECTION CONTRE LE MALHEUR

Au bureau de mandats-poste on inscrira sans frais à votre nom, votre certificat muni d'un ou de plusieurs Tim-

bres d'Épargne de Guerre. Cette formalité très simple et qui ne coûte rien vous protège contre le malheur toujours possible, contre l'accident, le feu ou le vol. Sur une demande adressée au bureau de mandats-poste qui aura inscrit le certificat à votre nom, on vous en remboursera exactement la valeur, c'est-à-dire votre argent, plus son intérêt.

LE TIMBRE D'ECONOMIE

Vous pouvez acheter des Timbres d'Économie dont la valeur est de 25c. c'est un bon moyen de vous faciliter l'acquisition d'un Timbre d'Épargne de Guerre. Ces Timbres d'Économie ne rapportent pas d'intérêt, mais il suffit d'en présenter seize, sur une carte d'Économie, pour avoir droit à un Timbre d'Épargne de Guerre. Chaque homme, chaque femme et chaque enfant devrait faire des économies pour acheter des Timbres. C'est un devoir envers soi-même et envers le pays, que de faire des économies.

\$5.00 POUR \$4.00



Le Bulletin de la Ferme



Volume 6

QUEBEC, DECEMBRE 1918

Numéro 4

EDITORIAL

LA VICTOIRE DE DIEU

Parmi les menus faits qui s'inscriront en marge de l'histoire de la grande guerre actuelle, il en est que l'on méconnaîtra peut-être et qui, cependant, ont revêtu une importance décisive.

Le révérend Père Lockwell, des prêtres de Saint Vincent de Paul, qui exerça du ministère en territoire allié durant les hostilités, nous rapporte que le maréchal Foch, commandant général des armées alliées, à plusieurs reprises demanda aux communautés religieuses de France et d'Angleterre de faire prier d'une façon toute particulière les petits enfants pour l'obtention de la victoire. Et un jour que sur la ligne de feu, à la veille d'une attaque importante il se trouvait à proximité d'un groupe de jeunes orphelins, il leur commanda de se mettre à genoux et de prier avec ferveur, ajoutant : "Et si nous sommes victorieux nous devons dire une fois de plus que c'est la VICTOIRE DE DIEU." Et ce fut en effet une des plus glorieuses journées de sa carrière militaire.

Les historiens profanes enseigneront peut-être que le perfectionnement de la physique moderne au service d'un militarisme parfaitement organisé a failli devant la coalition des forces économiques et des droits internationaux. Mais les mêmes historiens oublieront de rappeler aux générations chercheuses de vérité que celui qui tenait entre ses mains les destinées des peuples ligüés pour la défense du droit, fut avant tout un grand catholique. Ils oublieront que Foch puisait son énergie dans la prière des petits et dans le Pain quotidien des forts, qu'aux heures les plus critiques de sa mission il s'est tourné maintes fois du côté des armées silencieuses qui, du fond des cloîtres et des chapelles ardentes, préparaient, sur ses instantes recommandations, la VICTOIRE DE DIEU.

Qu'on honore les généraux et qu'on vante leur stratégie habile et sûre, c'est bien. Mais notre vraie reconnaissance à nous, les croyants de la foi catholique et romaine, doit aller à Celui dont le Coeur fut attaché sous la capote de nos soldats, malgré l'opposition du fanatisme athée et le dédain de l'impiété anti-chrétienne.

Cette victoire décisive et complète du généralissime français sur une puissance formidable et brutale apporte au monde catholique et à son Chef anxieux un réconfort et un espoir inébranlable en l'avenir de la Foi et son rayonnement universel. Dieu n'a pas abandonné le monde. L'épreuve qu'il a fait peser sur nous est une garantie de l'éternelle amitié qu'il nous garde. Désormais nous avons lieu d'attendre des jours de joie nouvelle et de prospérité durable pour les peuples qui se sont confiés à sa paternelle Providence.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1228, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7851

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.

GRIPPÉS MAIS..... PAS MORTS !

Nous n'avons pas été épargnés du fléau qui vient de causer tant de deuils et de dérangements partout. Nos abonnés ont supposé avec raison que la terrible grippe avait dû s'arrêter chez nous, et c'est pourquoi "Le Bulletin de la Ferme" leur arrive en retard de ce temps-ci.

Nos imprimeurs ont vu leur personnel ouvrier se décimer deux fois et nous avons nous-mêmes été forcés de nous rendre, pour un temps, aux exigences du Conseil provincial d'Hygiène.

Mais nous ressuscitons, et plus forts, plus vivants et toujours enthousiastes à la poursuite de l'oeuvre qui nous est chère parce que nous la croyons utile et que nous la savons appréciée de nos nombreux amis.

L'Administration.

LES SEMAINES AGRICOLES DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Itinéraire de 1919

Le système d'enseignement agricole inauguré en 1914 par le Ministère provincial de l'Agriculture a été trouvé si pratique, et les cultivateurs de cette province ont si bien apprécié ce genre de propagande des bonnes méthodes de culture, que de partout on sollicite le privilège d'une semaine agricole.

Aussi, est-il établi d'une façon permanente, que deux groupes de professeurs seront employés désormais, durant trois mois chaque année, à la tenue de cours abrégés.

Le groupe principal, sous la régie immédiate du Ministère, et dont la direction est confiée, depuis trois ans, à M. A. Désilets, B.S.A., parcourra cette année les

comtés au nord du fleuve, de Québec à Montréal. Les cultivateurs de la région apprendront avec joie cette nouvelle.

En voici l'itinéraire :

Ligne du Canadien-Nord :

St-Raymond, Cté de Portneuf, du 7 janvier au 11.

St-Tite, Cté de Champlain, du 13 janvier au 18.

St-Boniface, Cté St-Maurice, du 20 janvier au 25.

Joliette, Cté Joliette, du 27 janvier au 1^{er} février.

Ligne du Pacifique-Canadien :

St-Basile, Cté de Portneuf, du 3 fév. au 8.

Ste-Anne de la Pérade, Cté de Champlain, du 10 février au 15.

Yamachiche, Cté de St-Maurice, du 17 février au 22.

Berthierville, Cté de Berthier, du 25 février au 1^{er} mars.

L'Épiphanie, Cté de l'Assomption, du 3 mars au 8 mars.

Terrebonne, Cté de Terrebonne, du 10 mars au 15 mars.

St-Martin, Cté de Laval, du 17 mars au 22 mars.

Ligne du New York Central :

Valleyfield, Cté Beauharnois, du 24 mars au 29 mars.

Les compagnies de chemin de fer coopèrent gracieusement avec le Ministère provincial de l'Agriculture.

Professeurs et sujets traités

A. DESILETS, B.S.A., Directeur des Cours.

— Économie rurale, sols, drainage, rotations, engrais de ferme et du commerce, constructions rurales.

L. BROWN, Direct. des champs d'expérimentation. — Culture des plantes-racines, trèfle, luzerne, blé-d'inde, prairies et pâturages.

LOUIS BIBEAU, Insp. de fabriques. — Industrie laitière.

J. B. TRUDEL, Srnt. du contrôle laitier. — Contrôle des vaches laitières, organisation et direction des Sociétés de contrôle.

DR. GROTHE, M.V. — Médecine vétérinaire, hygiène alimentaire et de l'habitation animale.

C. VAILLANCOURT, Chef du Service d'Apiculture. — Apiculture pratique, exploitation des abeilles aux points de vue privé et commercial.

L. J. A. DUPUIS. — Industrie sucrière, les érables.

R. DUMAINE, Instructeur avicole. — Aviculture pratique, basse-cour privée et commerciale, démonstration d'abatage.

ETIENNE PARADIS, Horticulteur. — Culture potagère pour la famille et le grand marché, floriculture.

J. M. TALBOT, B.S.A., Insp. des stations fruitières. — Culture fruitière, maladies et insectes nuisibles, traitements, photographies et projections.

J. E. GRISE, B.S.A., Spéc. en conserves alimentaires. — Conserves alimentaires préparées à domicile, dessiccation des légumes et des fruits.

PH. RODRIGUE. — Elevage du mouton, coopératives des laines.

J. A. STE-MARIE, B.S.A., du Serv. d'Elev. Féd. — Industrie des viandes, élevage des animaux pour la reproduction.

L. THERRIEN, B.S.A. — Coopération agricole, culture des céréales.

J. J. GAUTREAU, B.S.A. — Elevage du porc, boeuf et cheval.

J. MORIN, Secrétaire des Cours. — Renseignements généraux.

Mlles PARE, LEBLANC et GINGRAS. — Enseignement ménager.

UN HYGIENISTE. — Hygiène de l'alimentation et de l'habitation humaine.

Un matériel complet d'objets de démonstration appuie les cours théoriques et l'enseignement pratique des professeurs.

Pour les Dames

Mlles Paré, LeBlanc et Gingras, diplômées de nos Ecoles Ménagères, donneront dans une salle séparée des cours de cuisine économique, de couture, d'aménagement domestique, de soin des malades et d'hygiène infantile.

Des démonstrations seront faites sur la mise en conserves des légumes et fruits à la maison.

Un hygiéniste traitera de l'hygiène de l'alimentation et de l'habitation.

Remarques Générales

Chaque cours sera accompagné de démonstrations pratiques sur le sujet traité. Le soir, des projections lumineuses illustreront les enseignements donnés au cours de la journée.

Tous les jours, du lundi au vendredi soir, les conférences seront données à raison de deux séances par jour, l'après-midi à deux heures et le soir à sept heures et demie.

L'avant-midi les professeurs seront à la disposition des cultivateurs et des citoyens pour visiter leurs bâtiments, poulaillers, silos, caves à légumes et à fruits, ruches en hivernement, jardins d'hiver, etc., et pour donner des renseignements à domicile.

Le jeudi de chaque semaine, une assemblée générale du Cercle Agricole sera convoquée dans la paroisse où se tiendront les cours, et toutes les questions d'intérêt local y seront discutées, sous la direction de l'agronome.

Des centres dont l'accès sera devenu difficile aux cultivateurs éloignés, à cause de la distance, de la température ou des chemins, nos conférenciers se rendront dans les paroisses voisines pour y donner deux ou trois conférences sur les sujets les plus utiles à la région.

En ces temps où toutes les ressources du sol ont besoin de se développer rapidement et sûrement, les cultivateurs voudront considérer comme un devoir de pro-

fiter des avantages qui leur sont offerts. Nous comptons bien que les efforts du gouvernement provincial seront compris et appréciés de toute la classe agricole qui est ici la première intéressée.

JOS. MORIN,
Secrétaire des Cours.

LES CULTIVATEURS PERDENT UN AMI PRECIEUX

Les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent à la classe agricole apprendront avec grand regret la disparition d'un de ses meilleurs ouvriers dans la personne de M. Horace-D. Desloges, gérant du Comptoir Coopératif de Montréal. Il n'était âgé que de 34 ans. Frappé subitement par la grippe qui sévit dans le moment, il a succombé au bout de quelques jours de maladie.

Travailleur infatigable, il avait apporté à l'oeuvre éminemment utile de la coopération agricole toute son expérience d'homme d'affaires, toute la vigueur d'un esprit droit et éveillé et toute la générosité d'un chrétien convaincu.

Dès les débuts de cette société coopérative destinée à devenir la grande fédération des organisations agricoles de la province, il a su, converti lui-même à l'idée coopérative, lui donner et, par la suite, lui conserver une direction sûre et éclairée. Appelé à la fonction de gérant, c'est sans compter qu'il a dépensé son temps jour et nuit, au grand détriment de sa santé, pour amener le magnifique développement de cette oeuvre qui fait honneur à la province entière. A travers toutes les difficultés inhérentes à une organisation de ce genre, il a, grâce à son jugement sûr, à son caractère droit et à sa franche courtoisie, augmenté constamment le nombre des amis de l'oeuvre et s'est assuré leur confiance entière. Graduellement le nombre des membres s'est accru, les sociétés coopératives locales une à une se sont affiliées, les cercles agricoles ont donné leur adhésion jusqu'au moment où, à l'occasion de la grande délégation des cultivateurs à Ottawa, il a pu lui-même constater les fruits magnifiques d'union et de cohésion que ses efforts inlassables avaient assurés à l'oeuvre qui lui était si chère.

Sa carrière inexplicablement abrégée a pourtant été bien remplie. Ses études au Mont S.-Louis terminées, il s'occupait du commerce de merceries, puis passa successivement au service de la maison Brock et de la maison Hodgson Summer. C'est pendant cette époque qu'il étudia à fond le mouvement coopératif vers lequel il ne se sentait pas porté tout d'abord. Une fois convaincu, l'homme d'action voulut mettre ses convictions en pratique et c'est ainsi qu'il prit une part active à la fondation de quelques Caisses populaires et surtout

à celle du Comptoir Coopératif de Montréal, le 27 janvier 1913.

Ce n'est qu'après avoir occupé la position de vérificateur des livres des sociétés coopératives dans la province qu'il entra définitivement au Comptoir Coopératif comme gérant, et les succès étonnants de cette institution d'un genre nouveau au pays, tout en démontrant l'excellence du système, n'en met pas moins en vive lumière la compétence de l'excellent ami que nous perdons.

Son oeuvre aura été féconde, car son exemple a fait rayonner autour de lui la chaleur de ses convictions et la lumière des principes qui l'inspiraient. Son souvenir restera parmi ceux qui l'ont connu comme une source féconde d'inspiration au moment des grandes difficultés. Jamais rebuté, c'était avec un courage toujours nouveau qu'il envisageait les situations les plus difficiles.

Fiers d'avoir été ses collaborateurs, ceux qui sont appelés à continuer son oeuvre puiseront dans l'estime et l'affection qu'ils lui portaient, une ardeur nouvelle et une confiance accrue dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne. Ils savent que tous ceux qui dans le domaine agricole ont eu de près ou de loin des relations avec le Comptoir Coopératif, dont M. Desloges fut réellement la cheville ouvrière, voudront lui rendre un dernier hommage d'estime et d'appréciation en secondant de leur encouragement et de leur sympathie l'oeuvre vraiment nationale à laquelle il avait consacré sa vie.

Car devant la mort qui fauche sans pitié les meilleurs d'entre nous, ne nous faut-il pas serrer les rangs et compenser la perte de ces grandes forces que fait notre race en ce moment par l'apport des efforts réunis de tous ceux qui restent ? C'est à nous qu'il incombe de continuer loyalement les oeuvres nécessaires de ceux qui sont disparus.

DISTRIBUTION DE GRAIN DE SEMENCE PAR LES FERMES EXPERIMENTALES 1918-19.

Par ordre du Ministre de l'agriculture, les fermes expérimentales distribueront gratuitement cet hiver, aux cultivateurs canadiens, de la semence de grain de qualité supérieure.

Les espèces suivantes sont offertes: blé de printemps (environ 5 livres); avoine blanche (environ 4 livres); orge, (environ 5 livres) et pois de grande culture (environ 5 livres).

S'adresser au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui fournira les formules de demande nécessaires.

Tous les échantillons sont envoyés sans frais, par la poste. Une même personne

ne peut recevoir qu'un échantillon. Prière de faire sa demande le plus tôt possible, car notre approvisionnement est restreint.

J. H. GRISDALE,
Direc. des fermes expér. du Dominion.

NOTRE COURS D'AGRICULTURE PRATIQUE PAR A. DESILETS, B.S.A.

Introduction

Les nombreuses appréciations qui nous sont venues lors de la publication dans le "Bulletin de la Ferme" du cours spécial d'agriculture des FF. de l'Instruction chrétienne, nous encouragent à continuer une pratique utile à un grand nombre de nos lecteurs.

Aussi croyons-nous être agréables à plus d'un en leur offrant, à partir d'aujourd'hui, une série de leçons basées sur la science expérimentale et les connaissances variées acquises durant quatre années d'études théoriques et pratiques à l'Institut Agricole d'Oka et complétées au Collège agricole de Guelph, ainsi que sur l'expérience positive que nous a fournie un contact intime et suivi avec la classe agricole de toute la province rurale de Québec, depuis quatre ans.

Nous n'entrerons pas dans les menus détails de cette science si universelle qu'est l'agriculture. Nous n'ambitionnerons pas non plus les inutiles spéculations théoriques qui aboutissent à des débats plutôt nuisibles à l'efficacité d'un enseignement qui doit s'offrir avant tout avec clarté, méthode et précision.

Nous examinerons, à la lumière des connaissances de tous, les principes fondamentaux de chaque opération culturale, établissant le **pourquoi**, le **comment** et le **quand** de ces opérations, et nous y ajouterons les détails et renseignements capables de décider nos amis et fervents lecteurs à tenter parfois un essai utile ou à perfectionner une manière de faire déjà reconnue comme excellente et recommandable.

Aussi, avons-nous l'espoir bien légitime d'accomplir en cela une oeuvre bonne et c'est de grand coeur que nous la poursuivrons jusqu'à bonne fin.

CHAPITRE I

Etude des terres

En pratique, on peut dire qu'il y a deux espèces principales de terres cultivables: les terres **fortes** et les terres **légères**. Une division plus spécifique comporterait quatre sortes de terres, les terres glaiseuses, les terres de chaux, les terres de sable et les terres noires.

Les terres les plus propices à la culture en général sont les terres franches, c'est-à-dire celles qui contiennent en proportions voulues un mélange de glaise et de sable.

Les terres fortes sont dures à travailler; elles exigent des labours d'automne, plus profonds que les autres, un assainissement plus sévère et des systèmes de culture ou rotations plus courts.

Les terres légères, enrichies de la présence d'une certaine quantité de glaise, sont avantageuses à la plupart des cultures. Elles se travaillent bien, sont sensibles à l'engrais qu'elles gardent assez longtemps et s'égoûtent facilement.

On peut améliorer une terre trop forte ou trop légère en lui appliquant des amendements, soit en apportant de la terre glaise sur les sables ou des sables sur les terres fortes. Mais le système le plus pratique d'amendement est dans l'application de la chaux, qui granule et allégit les glaises et rend plus compacts et plus lourds les sols légers.

Le mélange des amendements avec le sol doit se faire par un labour mince et par un bon hersage, à l'automne autant que possible, afin que les pluies, la neige, le gel et les dégels incorporent parfaitement ces sols de nature différente.

La chaux comme amendement corrige un défaut général dans nos terres, surtout dans les parties humides et basses, où poussent des plantes amères et sûres, comme la queue-de-renard, l'oseille, les fougères et les mousses.

La chaux doit être appliquée vive mais en petits tas sur les pièces à amender. Si on l'applique à l'automne, elle fleurira bientôt, s'éteindra normalement et on pourra l'étendre à la pelle, en couches uniformes puis la mélanger au sol par un hersage croisé.

La pierre à chaux moulue, qu'il ne faut point confondre avec les engrais chimiques qui lui ressemblent, est aussi un bon amendement dans les cas précités.

On peut encore amender un sol trop dur en pratiquant des labours profonds et des hersages énergiques, en appliquant des fumiers pailleux et en y cultivant des plantes-racines, carottes, betteraves et navets.

La culture du trèfle et des fourrages verts dont on enjouit les chaumes ou les regains constituent pour les sols légers un amendement de premier ordre. La luzerne surtout, là où elle peut réussir à prendre pied, fournit une somme très considérable de matière organique qui fait d'une terre bien pauvre, une couche arable avantageuse au départ de toutes les cultures.

Il est presque indispensable d'appliquer des amendements lorsqu'on adopte pour les premières fois une division de rotation sur une terre, et cela afin d'uniformiser la nature des sols et de pouvoir calculer sur des rendements proportionnels égaux durant les années que suivra cette rotation.

Étudions les conditions naturelles et premières de nos terres; voyons quels sont leurs défauts et faisons les corrections voulues. Dès lors, les façons préparatoires à l'ensemencement nous paraîtront moins coûteuses parce qu'elles assureront des rendements certains et payants.

(à suivre)



LA PRODUCTION DES OEUFS EN HIVER

Prix du grain vs Prix des oeufs

Le grain est cher, c'est vrai. Le prix de ce dernier s'est même accru dans de plus fortes proportions que celui des oeufs et de la chair de volaille. Mais de là, il ne faut pas conclure tout de suite que l'aviculture ne paie plus dans les conditions actuelles. Il convient de remarquer qu'une augmentation de 100% dans le prix du grain n'entraîne pas nécessairement une semblable hausse dans le prix de revient des produits avicoles. C'est cependant cette fausse comparaison du coût de cent livres de nourriture et du prix d'une douzaine d'oeufs qui décourage un certain nombre d'éleveurs et est la cause de la diminution de beaucoup de troupeaux.

Des expériences faites sur le coût de la production des oeufs, l'on constate qu'une augmentation de 100% dans le coût des matières alimentaires employées à la basse-cour est compensée par une hausse d'environ 40% dans le prix des oeufs.

A peu près quatre-vingts livres de nourriture sont nécessaires pour alimenter une poule durant un an. A \$4.00 les cent livres, cette quantité d'aliments coûte \$3.20.0 Une pondeuse ordinaire produira au moins dix douzaines d'oeufs par année, lesquels vendus au prix moyen de 50 cts rapporteront \$5.00. Ce simple calcul démontre bien qu'il est encore possible de réaliser un bénéfice net appréciable par poule, quoique le grain soit cher. De plus, en pratiquant une bonne sélection, il est facile d'obtenir un rendement en oeufs plus élevé que celui ci-haut mentionné.

Sélection.

Plus que jamais, il importe de n'hiverner que de bonnes pondeuses et de ne pas garder de pensionnaires, c'est-à-dire des poules qui ne pondent pas ou presque pas, et mangent le profit des autres sujets.

A cette fin, une rigoureuse sélection s'impose. Choisissez les sujets vigoureux, nés de bonne heure, bien développés, qui n'ont pas été atteints de maladie durant l'élevage et qui descendent d'une bonne lignée remarquable pour la ponte. Les poulettes faibles, mal conformées, maigres

et chétives, ainsi que les vieilles poules âgées de plus de deux ans ne valent pas la peine d'être hivernées.

Logement.

Les troupeaux doivent maintenant avoir pris leurs quartiers d'hiver. Voyez à ce que la ventilation ne fasse pas défaut et évitez les courants d'air dans le poulailler. S'il y a des fentes, elles doivent être bouchées sans retard.

Tenez vos oiseaux toujours proprement et exempts de vermine.

Bonne nourriture.

Si vous voulez que vos poules pondent, ne leur donnez pas que juste ce qu'il leur faut pour vivre; mais fournissez-leur au contraire une alimentation abondante et substantielle.

Le matin et le midi, l'on jette dans la litière, cinq à six bonnes poignées de grain par douze poules. Eparpillez-le bien, afin de forcer le troupeau à travailler.

Le soir, une pâtée composée de moulée et de son, additionnée de verdure et d'un peu de sel constitue un bon repas. Si l'on a des déchets de cuisine, déchets de viande, les ajouter. A défaut de ces derniers, la matière animale devra être fournie sous forme de viande de cheval, os broyés, etc.

Afin de tenir les oiseaux en activité, suspendez dans le poulailler, à environ 15 pouces du plancher, des choux, choux de siam etc., que les poules mangeront avec avidité.

Ne pas oublier de laisser constamment à leur disposition du gravier, des écailles d'huîtres et du charbon de bois.

De l'eau propre leur est aussi indispensable.

Les volailles demandent peu de travail, mais en retour, elles exigent des soins constants. Au prix que les oeufs se vendront l'hiver prochain, il vaut la peine de leur faire donner un rendement maximum.

Jos. D. Barbeau.

NOS POULES

Toute jeune qu'elle soit encore, l'oeuvre des Cercles de Fermières a déjà produit des résultats merveilleux de sens pratique en développant le goût des petites industries domestiques payantes. Un grand nombre de nos Jeunes Fermières ont adopté, les unes l'aviculture, les autres le jardinage ou l'apiculture, et réussi par là à réaliser des recettes étonnantes au bout de l'année.

Le secret de leur succès s'est trouvé dans l'adoption d'une spécialité capable d'occuper tous leurs loisirs et de profiter de toute leur application. Il me semble raisonnable de penser qu'en s'attachant au soin, par exemple, d'un poulailler d'une trentaine de poules de bonne race pondeuse, une jeune fille, dans les circonstan-

ces ordinaires de la vie actuelle, peut fournir à une famille de six à huit personnes tous les oeufs nécessaires à la consommation annuelle, la chair de poulet si appréciée aux époques conventionnelles, et de plus, une vingtaine de livres de plume d'une valeur considérable.

A preuve de ma fidélité à la vocation nouvelle qu'on me permette de rapporter ici les résultats d'une expérience personnelle, confirmés par l'éloquence d'une comptabilité suivie.

En 4 mois, les 24 poules Plymouth-Rock et Rhode-Island qui occupaient "Mes Loisirs", m'ont rapporté 123 douzaines, soit plus exactement 1473 oeufs, que j'ai vendu au prix moyen de 50 sous la douzaine à..... mon père, réalisant ainsi une première recette de \$61.50.

Des 50 poulets qui me furent éclos au printemps, 35 ont été consommés à domicile ou vendus, et ont donné une pesanture totale de 140 lbs de chair évaluable à 22 sous la livre; d'où nouvelle recette de \$30.80.

Ces 35 poulets abattus et plumés ont laissé 20 lbs de belle plume, soit une valeur de \$10.00.

Si j'additionne ces trois recettes, je trouve que ces 24 poules m'ont apporté la jolie somme de \$102.30. Retranchons \$47.50, coût total de l'alimentation, et il reste \$54.80 de profit net, sans parler du vaillant troupeau de vingt-cinq poules..... dont un coq, et sur lesquelles j'établis de nouvelles espérances pour l'avenir.

Tels sont les résultats d'un petit établissement domestique que fut ma basse-cour de Jeune Fermière, au temps très près encore où je faisais à "Mes Loisirs" une place de privilège dans les menues préoccupations qui remplissent si diversement la vie d'une jeune fille de nos jours.

Si l'on peut toujours se faire pardonner de donner un exemple utile et louable, j'escompte, en terminant, le bon vouloir de mes amies les jeunes femmes d'aujourd'hui et de demain et les invite à tenter l'essai sans hésiter. Elles ont, leur aide, une oeuvre admirable et bienfaisante, celle des Cercles de Fermières, qu'un gouvernement paternel soutient d'une façon éclairée et pratique. Faisons-en naître de nouveaux. Cette oeuvre bien féminine porte en soi ses propres garanties de bonne utilité sociale.

Madame Alphonse Désilets.

UNE NOUVELLE EDITION DE
L'INDICATEUR DES ELEVEURS DE
VOLAILLES DE LA PROVINCE

Faites-vous inscrire !

Les demandes toujours croissantes pour volailles de race pure et aussi des services rendus aux aviculteurs et autres personnes dans l'achat de ces oiseaux par l'Indicateur

des Eleveurs de Volailles de la Province, paru en 1917, ont induit l'honorable ministre de l'Agriculture à faire publier par le Service de l'Aviculture de son Département une seconde édition de ce bulletin.

Cet Indicateur, en faisant connaître au public nos bons éleveurs, favorise grandement le commerce et l'échange des produits avicoles dans les limites de la Province. Il permet aussi de s'approvisionner à l'endroit le plus rapproché de son domicile. Ce point a son importance, surtout lorsqu'il s'agit d'oeufs pour incubation, auxquels un long trajet est souvent préjudiciable. Il est encore à considérer sous le rapport de l'économie dans les frais de transport.

La première édition, contenant une vingtaine de pages d'adresses d'éleveurs de volailles et de lapins, a eu un beau succès. Les demandes ont été tellement nombreuses qu'on a dû en faire d'urgence un second tirage, vite épuisé lui aussi.

Plus que jamais peut-être les aviculteurs propriétaires de troupeaux de race pure ont intérêt à se faire inscrire dans cette liste d'éleveurs, attendu que la demande de volailles de bonne qualité, très grande actuellement, le deviendra encore davantage lorsque commencera l'exportation en Europe des sujets destinés à repeupler les basses-cours dévastées par la guerre.

De plus l'élevage de la volaille se généralise rapidement dans notre Province, et ce mouvement sera fortement accentué par la baisse du prix des grains, baisse qui ne peut manquer de se produire avec la paix.

Combien de personnes, à chaque printemps, ne savent où s'adresser pour se procurer soit des oeufs pour incubation soit des sujets pour la reproduction. Nombreuses aussi sont celles qui ne peuvent trouver à l'automne les volailles qu'elles voudraient se procurer.

Cette seconde édition, comme la première, sera faite dans les deux langues et distribuée gratuitement sur demande. Elle contiendra également une liste d'éleveurs de lapins de race pure.

Le Service de l'Aviculture prend toutes les précautions possibles pour colliger une liste d'éleveurs compétents, susceptibles de fournir des oiseaux et des oeufs de bonne qualité; cependant vu la difficulté du contrôle en la matière, il laisse à chacune des personnes qui se font inscrire la pleine responsabilité relativement aux sujets et aux oeufs qu'ils pourront fournir à leurs clients.

Pour ces raisons, et comme garantie de bonne foi de la part des personnes sollicitant une inscription, le Service exigera une rémunération de 25 sous pour l'inscription de chaque nom de personne et d'une race, plus cinq sous pour chaque race additionnelle.

Pour éviter des erreurs et simplifier le travail de compilation, les demandes d'inscription doivent être faites en se servant d'une formule qui sera envoyée sur demande au Service de l'Aviculture, Dépar-

tement de l'Agriculture, Québec. Une simple carte postale à l'adresse ci-dessus vous la fera parvenir.

Aucune demande d'inscription ne sera reçue après le 1er janvier prochain.

Service de l'Aviculture de la
Province de Québec.

18 nov. 1918.

POUR LA TERRE

Le Colon, de Roberval, disait il y a quinze jours: "L'heure est venue de tenter un effort formidable pour vaincre les apathies qui constituent le plus grand obstacle à la colonisation et nous espérons que pas un seul de nos concitoyens ne voudra rester en arrière et refusera de coopérer à cet effet.

"Le développement, le progrès de notre région intéressent tout le monde, et même si nous ne devons y trouver aucun profit, nous devons tenir à honneur d'agrandir et d'embellir notre si remarquable coin de province. Il est temps de prouver par des actes de dévouement notre amour pour notre sol."

Puis, le confrère robervalois fait cette remarque qui est d'or, touchant la société de colonisation: "Sachons bien que la société ne pourra exercer la salutaire influence qui assurera la fécondité de son oeuvre qu'à la condition qu'elle représentera l'union, la volonté de TOUS LES CITOYENS de notre région."

Voilà une voix de chez nous.

Entendons maintenant, comme réconfortant écho, la voix des autorités. Au dévoilement du monument Hébert, Sir Lomer Gouin disait de l'agriculture: "Elle est notre principale occupation et notre principale industrie. La première sollicitude de nos gouvernants doit être pour elle. Elle mérite tout particulièrement leurs faveurs." Et l'honorable ministre de l'agriculture, M. Caron: "Il faut aider le cultivateur et le colon, seconder surtout l'effort de celui qui s'attaque à la forêt, ouvre des horizons nouveaux et fait pousser le premier brin d'herbe."

Tout le monde s'entend donc à merveille.

S'entend ?..... cela s'entend !

Quand nous parlons de coloniser le Nord de Chicoutimi—Lac St-Jean, on ne semble pas nous prendre au sérieux. Pourtant, il serait facile d'ouvrir une douzaine de paroisses nouvelles à "notre principale industrie" nos colons sont prêts à s'attaquer à la forêt, à ouvrir des horizons nouveaux: ils ne demandent qu'une chose, c'est que leur effort soit secondé. Ils ne demandent qu'à voir les autorités venir se renseigner sur place et constater que cet effort est en tout point digne d'être soutenu par le gouvernement.

Ce que nos colons demandent, c'est ce qu'on donne aux autres régions de colonisation: donnons-leur des chemins, des voies ferrées; faisons-leur des conditions d'établissement acceptables, quant au reste, ils s'en chargeront: la forêt, le défrichement, les maringouins, cela les regarde, et nos colons sont d'une lignée qui en a vu bien d'autres !

Actuellement, il se produit chez nos saguenéens, une exode vers la Matapédia: pourquoi? C'est que l'on a toutes les facilités de coloniser, là-bas. Région pour région, pourquoi ne les aurions-nous pas chez nous ?

Pourquoi ?

Eh, messieurs du gouvernement, venez donc voir sur les lieux, vous-mêmes. Nous vous recevrons de notre mieux.

Puisque du haut en bas, du ministère au colon sérieux, l'on veut coloniser, le développement de notre Nord se réduit donc, en pratique, à une question d'entente.....

Eh, bien, la nouvelle société régionale de colonisation se propose de réaliser cette entente. Et si nous voulons qu'elle réussisse, il faut l'aider; il faut, comme le veut le **Colon**, que cette société parle au nom de **TOUS LES CITOYENS** de la région.

Lorsque la voix de cette société, gonflée de la voix de tous nos régionaux: de la voix de nos braves pères de 6 ou 10 garçons à établir, de la voix de nos jeunes gens épris de la terre, de la voix de nos jeunes filles **d'habitants**, de la voix de nos industriels dont le concours aidera puissamment au développement de la zone nouvelle; lorsque cette voix criera au gouvernement: "Nous avons besoin de vous pour ouvrir le sein de nos forêts du Nord et leur faire mettre au jour une région de fécondité. Nous avons besoin de chemin, de voies ferrées, etc..... Venez-donc vous rendre compte de la légitimité de nos réclamations"..... il est à espérer qu'elle sera entendue.

Et ce sera l'entente pratique, loyale, efficace.

Donc, braves saguenéens, entrez dans la société de colonisation, tous, sans exception, afin que, le moment venu de lâcher un cri au gouvernement, ce soit un cri qui s'appelle, c'est-à-dire, qui s'entend !

Un Colon.

(Le Progrès du Saguenay)

COLONISATION

EMPARONS-NOUS DU SOL

Les résultats des dernières élections générales pour Ottawa nous ont forcés à ouvrir les yeux sur bien des problèmes d'importance vitale pour notre race canadienne-française. Nous n'avons pas su, jusqu'ici, envisager avec assez de sérieux la situation dangereuse où nous sommes acculés. Bien

des causes secondaires ont diminué notre prestige devant les cohabitants du pays que nous avons ouvert à la civilisation comme aux exploitations économiques. Le canadien-français et catholique a besoin de se ressaisir, de prévoir les éventualités prochaines et de grouper ses forces. La riche et vaste province de Québec est à nous, bien à nous, et plus que jamais nous pressentons qu'elle va devenir le boulevard de la suprématie latine sur la terre d'Amérique.

Aussi, comprenons-nous qu'il devient urgent de nous rendre maîtres de chaque coin du sol et de développer notre expansion chez nous afin de conserver nos énergies nationales et nos ressources économiques à notre propre profit.

La colonisation s'impose à l'attention et à l'action des oeuvres de sociologie nationale. L'acuité de ce problème ne doit pas nous empêcher d'en entreprendre la solution. Travaillons ferme, aidons nos cercles de colonisation; joignons-nous à ceux qui se dévouent pour aider nos compatriotes à conquérir, sous le plus beau soleil du monde, la place providentielle qui leur est échue.

Nous avons créé de beaux et efficaces mouvements de colonisation. Travaillons à accentuer, par la parole, par la plume et par l'action généreuse, ces mouvements en si bonne voie de succès.

Puis, prenons donc la peine d'étudier personnellement les conditions diverses et les divers avantages des régions colonisables dans la province de Québec.

Nous commencerons ici, avec la livraison de janvier, une série d'études pratiques sur les avantages particuliers que nous offrent de beaux pays comme la Gaspésie et la Matapédia, la région Chicoutimi et Lac St-Jean, le nord de Labelle et le Témiscamingue. Nous insisterons pour que tous les fils de cultivateurs, et même les chefs de famille, désireux de prendre une terre nouvelle, prennent le temps voulu de se renseigner d'abord à des sources certaines et celui d'étudier les conditions forestières et agricoles en face desquelles se trouve le colon en prenant une terre nouvelle ou un lot du gouvernement.

Les précieux renseignements que nous avons en main offrent une garantie de prospérité et de satisfaction complète à ceux qui jetteront les yeux vers ces belles terres d'une richesse insoupçonnée que nous essaierons de leur faire connaître et de leur faire aimer.

A. Désilets, B.S.A.



CHRONIQUE AGRICOLE

A PROPOS D'EXPOSITIONS

Il y a plusieurs sortes d'expositions: expositions de peintures — découvrons-

nous devant celles là: étant le génie, étant l'âme, elles sont sacrées comme la flamme qui brûle dans le coeur des poètes.....; expositions industrielles; expositions d'automobiles; expositions d'amours de petits chiens, de petits barbeta à poil frisé: elles ne sont pas de nos moeurs, trop d'autres choses à faire, voyez-vous, pas si bêtes; exposition de tous les jours: faces humaines, pointes de tartes, tibias et que sais-je... enfin expositions agricoles dont nous allons dire un mot.

On peut diviser les expositions agricoles de la province en trois groupes: grandes expositions générales, comme celles de Québec, des Trois-Rivières, petites expositions scolaires et celles tenues par les sociétés d'agriculture.

Nous n'avons pas grand'chose à dire des premières. Qu'elles continuent à progresser, à faire connaître les produits, les richesses du vieux Québec, à nouer des relations, à se métamorphoser petit à petit en de véritables foires dans le genre de celle du sénateur Herriot, à Lyon. Cela implique donc: développement de plus en plus de nos richesses naturelles, de nos spécialités — nous en avons: ne sommes-nous pas des latins ?

Que dire des petites expositions scolaires? Nées à peine, elles se fauillent déjà un peu partout, souvent, dans maints cantons, aux petits bellots, aux petites bellottes, fiers de leur travail, avec, pour la vieille terre, de l'amour tout plein. Qu'elles se propagent davantage. Que chaque paroisse se fasse une gloire, un devoir même, de tenir, chaque année, une exposition scolaire. C'est une école de patriotisme, de sociologie, de responsabilité, de devoir et de tout ce que vous voudrez. De patriotisme, parce qu'elle fait naître dans le coeur des jeunes, l'amour du sol natal, de l'agriculture, l'attachant ainsi solidement à son pays, à sa province, lui faisant préférer un caillou de chez lui à un état étranger, le transformant en un mot en véritable patriote, respirant avec l'air du Saint-Laurent l'âme de la patrie. De sociologie, parce qu'elle apprend aux élèves à s'aimer les uns les autres, à s'appuyer, à s'entraider, à ne pas se jalouser, à ne pas vivre dans l'égoïsme, défaut trop commun peut-être, dans les campagnes, et ailleurs. Si les exposants, les vieux exposants — pas tous — eussent été élevés dans ces sentiments, il n'y aurait pas aux expositions de comtés tant de crasse et tant de "boudage". Il n'y aurait pas non plus tant de poussière sur certaines vieilles organisations et institutions. Excusez !

L'exposition scolaire devrait être aussi une école de responsabilité, de devoir. Pourquoi son bureau de direction ne serait-il pas choisi parmi les élèves de chaque école? Et pourquoi, tout en le dirigeant, ne lui confierait-on pas l'organisation de l'exposition, le travail que cela exige, etc.

Est-ce que les concours de jardins à domicile ne pourraient pas marcher de pair avec les expositions? Et est-ce que tout cela ne devrait pas être appuyé d'un

enseignement agricole plus étendu et plus pratique ?

Enfin, il y a les expositions qu'organisent chaque année les sociétés d'agriculture. Ce sont les expositions agricoles par excellence, celles des cultivateurs. Nous les étudierons un peu. Un mot d'abord des sociétés d'agriculture.

Les sociétés d'agriculture sont d'assez vieilles institutions. Elles datent, les premières, j'entends, de l'Union de Baldwin et de Lafontaine. Celle du comté des Deux-Montagnes est une des plus vieilles et des plus prospères de la province. N'est-il pas privilégié le comté ? N'a-t-il pas eu ses patriotes en 37, Papineau comme député, plus près de nous, des chefs célèbres.....

Les sociétés d'agriculture, dis-je, remontent à l'Union. Elles ont donc eu le temps de se multiplier. On en compte aujourd'hui 86. Certains grands comtés en ont deux et même trois.

Ces sociétés, telles que conçues par les rédacteurs de leurs règlements, devaient faire beaucoup pour l'avancement de l'agriculture. Elles en ont même préféré dormir un peu le long de la route vers le progrès, vers l'idéal rêvé par les fondateurs. Celles qui travaillent s'en tiennent à une exposition de grain de semence, l'hiver, à un concours de récoltes sur pieds — un octroi spécial les décide — à l'achat de quelques reproducteurs et, surtout, à une exposition d'automne.

Si l'exposition d'automne est l'article principal dans le programme des sociétés d'agriculture, il va sans dire que là doit se trouver le gros de l'enseignement agricole. Or, celui-ci — nous parlons en général — y est faiblement représenté. C'est une exposition, rien de plus: des objets morts dans des cages barrées.

S'il nous était donné d'en faire la critique — en général encore — nous dirions qu'elles cherchent trop à imiter les expositions de villes, qu'elles sortent de leur originalité, consacrent trop de temps aux courses de chevaux, allument dans le cœur des concurrents, des adversaires, des sentiments pas toujours généreux, ne s'occupent pas assez au moyen d'une bonne réclame et d'installations appropriées, d'enseignements proprement dits.

Pourquoi pas un pavillon pour l'enseignement agricole où l'on exposerait — sans entasser — les produits agricoles, domestiques, etc., dont se serviraient les instructeurs pour donner des démonstrations pratiques ?

Les services du ministère, des écoles d'agriculture, celles-ci dans leur région, feraient leur quote-part au moyen de collections, tableaux, etc.

En un mot, pourquoi pas des cours agricoles au moyen des produits exposés ?

Le sujet n'est pas épuisé. D'autres plus compétents mettront les choses au point, sans doute.

Firmin Létourneau,

Prof. à l'Institut agricole d'Oka.
(Le Devoir)

PAS CELLE-LÀ !

Depuis longtemps nous supplions la classe agricole de s'unir pour être plus forte, plus prospère. La guerre, féconde en innombrables leçons, est venue accentuer le besoin de coopération en agriculture. Mais rien ne nous prescrivait de singer les associations agricoles neutres de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. La province de Québec est assez fournie de cultivateurs pour avoir son **Boerverein** à elle, conforme au caractère, aux traditions et à l'idéal de ses habitants, quitte à s'entendre au besoin, par manière de **cartel** avec les groupements agricoles de l'extérieur.

Or, voilà que dans la région de Saint-Hyacinthe, où fleurit déjà un beau mouvement coopératif dirigé par M. l'abbé Allaire, Damien Bouchard, politicien de genre, s'intronise bruyamment organisateur **d'habitants** sur le modèle des **United Farmers** des provinces anglaises.

Du coup, nous voilà aux prises, dans le champ agricole, avec la neutralité qui fait déjà tant de mal à nos ouvriers et dans la mutualité.

Est-ce une résolution prise par Damien lors d'un récent voyage dans l'Ouest ?

Ce politicien n'est pas à sa place chez les cultivateurs. Le fait d'être l'enfant gâté du **Marché à foin** ne suffit pas à lui donner un mandat pour organiser les cultivateurs en vue de faciliter les **relations sociales**, l'étude des questions économiques et **sociales** par des **discussions**, des **conférences**, par la diffusion de **pamphlets**.. **l'établissement de bibliothèques**.....

Il est difficile, de loin, de juger de l'importance du mouvement lancé par Bouchard, qui est **bluffer** autant qu'arriviste. Nous souhaitons aux cultivateurs embrigadés de comprendre et de se ressaisir. La politique, qui commande trop impérieusement, parfois, sur un terrain qui lui est étranger, dans la région maskoutaine, doit être réduite au silence aux délibérations de l'organisation agricole..... De grâce, cultivateurs de Saint-Hyacinthe, rappelez-vous que vos actes, sur ce point, intéressent prochainement vos confrères de toute la province, et ne vous laissez pas acculer à une organisation que les cultivateurs d'ailleurs devront combattre.

La politique, le politique qui vous harangue, sont de trop dans l'organisation de vos forces.

BEURRE ET PAIN

Notre journal a protesté vigoureusement l'autre jour contre la hausse constante du coût du beurre, hausse d'autant plus injustifiable et malhonnête qu'elle a commencé de se produire moins d'une semaine après que le commissaire des vivres

Thomson nous eut affirmé que le réquisitionnement du nouveau beurre fabriqué au pays n'aurait pas pour effet de faire monter les prix de l'ancien. Nos protestations ont été vaines. Le beurre que l'on payait il y a quelque temps 45 et 48 sous la livre se vend aujourd'hui jusqu'à 60. Et l'augmentation s'accroît sans cesse, quoique ce produit soit en abondance dans les entrepôts.

Les profiteurs de guerre — car il est impossible de ne pas voir que c'est bien cette engeance méprisante qui nous tient encore une fois la dragée haute — les profiteurs de guerre continuent à se livrer impudemment et impunément à leurs fructueuses opérations.

Etant donné l'emploi d'une quantité considérable de succédanés dans la fabrication de cet autre article de première nécessité, le pain, on aurait pu croire qu'il se vendrait désormais à un prix raisonnable. Il n'en est rien. Le pain, comme le beurre, est actuellement plus cher que jamais.

Entre-temps, les grandes minoteries canadiennes se font de beaux bénéfices et payent à leurs actionnaires des dividendes et des bonus de douze et quinze pour cent, quand ce n'est pas davantage.

Au lieu de venir en aide aux pauvres consommateurs pressurés par des êtres sans pitié, le gouvernement fédéral aggrave encore leur situation en imposant une lourde taxe sur le pain qu'ils mangent trois fois par jour. C'est ainsi que, sur un capital en actions ordinaires de \$2,500,000, les actionnaires d'une compagnie ont touché \$675,000 en dividendes et bonus tandis que l'impôt sur le revenu et la taxe sur les profits de guerre rapportaient au gouvernement la jolie somme de \$700,000. Il suffirait d'une petite addition pour connaître le résultat de pareilles manigances si le contribuable de ressources modestes ne s'était pas aperçu depuis longtemps qu'il paye plus souvent qu'à son tour.

Qu'on vienne dire, après cela, que nos gouvernants ne font rien pour réduire le coût de plus en plus élevé de la vie !

(“La Tribune”, Sherbrooke).

LES EPLUCHETTES DE BLE-D'INDE

Voilà une fête bien locale, bien canadienne, bien à nous, une fête que, par son caractère même, on ne connaît pratiquement pas chez les autres peuples.

Et, c'est avec intention que j'appelle une fête ce qui, en réalité, est plutôt une corvée; car, nos pères savaient le tour de rendre agréable une tâche imposée par les besoins de l'heure, par la fertilité du sol, par l'abondance de la moisson.

D'autre part, je trouve d'autant plus de charme à parler aujourd'hui de cette fête bien connue de nos populations rurales

qu'il me faut tout d'abord dire un peu ce que c'est qu'une de ces épluchettes de blé-d'inde, si fidèlement illustrées par notre dessinateur du terroir, Edmond J. Massicotte, qui a entrepris la tâche de perpétuer, par son crayon, nos vieilles traditions canadiennes, en une série de tableaux éloquentes, pris sur le vif, qu'on trouve maintenant dans toutes les librairies, et qui, fort gracieusement nous autorise à reproduire la vignette ci-contre.

Eplucher le blé-d'inde veut dire enlever aux épis murs du maïs, ses enveloppes multiples, et le préparer pour la consommation domestique, l'industrie ou le commerce. Cette opération, bien que nous vivions en plein siècle d'inventions modernes, ne saurait être accomplie, même de nos jours, par des machines. Car, dans maints pays d'Europe, on était, jusqu'à ces derniers temps du moins, — (la guerre a ouvert tant d'yeux,) — fermement convaincu que le maïs ou le blé-d'inde n'était bon qu'à jeter aux cochons (1) Les nécessités de la guerre ont voulu qu'on se rendit compte que c'était un aliment de première qualité, et un substitut à la farine de blé, possédant des qualités nutritives presque identiques.

Quant à nous, nous n'avons pas eu besoin de la guerre et de ses privations pour nous renseigner sur les vertus alimentaires du maïs ou blé-d'inde. Il y a belle lurette que ces excellentes céréales sont devenues chez nous, un véritable mets national.

Non, grâce à Dieu, le maïs qui a engraisé et rendu prospères tant de nos concitoyens n'ayant rien de commun avec le porc, et qui fait, de nos jours encore, l'ornement de plus d'une de nos tables distinguées, donne actuellement la force et le courage aux défenseurs de la patrie et de la civilisation, qu'ils soient Français, Anglais, Américains ou Italiens, et grâce à lui, la cuisine européenne de l'après-guerre sera à même d'inventer des plats nouveaux susceptibles de flatter les palais connaisseurs de ceux qui auront remplacé les autocrates, les dominateurs, les kaiséristes.

Et, alors, il faudra bien que messieurs les inventeurs trouvent une mécanique capable d'éplucher les beaux épis, afin de suppléer à la main d'oeuvre actuelle et alimenter le commerce.

Seulement, lorsqu'on l'aura inventée cette mécanique, une coutume non dépourvue de charmes s'en ira peut-être au pays des vieilles traditions, d'où l'on ne revient pas facilement, et peut-être y perdrons-nous quelque chose de notre candeur et de notre inspiration populaires. Enfin, pour ceux de la prochaine génération, comme pour nombre de citadins qui ne savent pas, je tâcherai d'expliquer un peu ce que c'est qu'une épluchette de blé-d'inde.

Lorsque les épis sont fauchés et qu'ils sont entrés dans les séchoirs, il faut les dépouiller de leurs multiples enveloppes, et ce n'est pas là mince besogne, surtout si la moisson a été abondante. C'est alors

qu'on s'aide les uns les autres. On se convoque entre voisins et voisines, pour une date déterminée, et alors, chacun se met à l'oeuvre. Comme cependant cette besogne n'est pas aussi tapageuse que le vannage ou le battage des blés, il s'en suit que tout en l'accomplissant consciencieusement, on peut causer de groupe à groupe.

Et, c'est au cours de ces fêtes ou réunions d'automne qu'il se raconte les meilleures et les plus nouvelles histoires que des poètes rustiques et sans formation spéciale improvisent de ces couplets qui restent pour enrichir notre "folklore", alors que les belles paysannes ont l'oeil brillant en reluquant à la dérochée le rude gars qui leur décoche un madrigal de sa façon. Ainsi, tout en épluchant les épis de maïs qu'on gardera pour la famille, ou que demain on vendra à l'industriel en train de s'approvisionner, on profite largement de la vie franche et naïve des primitifs, des colons, de ces fondateurs de véritables pays démocratiques et libres. Les esclaves d'autrefois ou les parias de la glèbe n'avaient pas le coeur à chanter lorsqu'ils étaient obligés de rentrer les moissons des tyrans !

Il me semble aujourd'hui que dans leur rustique franchise, ces solides gars, lutinant parfois, — pour rire seulement, — les "créatures", faisaient à leurs frères citadins, cette profonde leçon :

"Vous ne serez vraiment une ruine que d'après votre consentement. Que vous importe l'opinion d'autrui, si dans votre propre opinion vous n'êtes ni rapetissé, ni déchu ? Votre entourage peut s'apercevoir si vous avez perdu une seule escarrouche, mais seul au monde, vous savez si toute la bataille est perdue, c'est-à-dire la lutte pour vivre. Un début déplorable n'est pas toujours l'indice d'une fin désastreuse quoique l'on dise, haut les coeurs ! Songez seulement qu'un lendemain peut être aussi bon, voire meilleur qu'un hier, et changez vite en espoirs vos mornes désappointements.

"On pleure aujourd'hui, demain on rit.

"C'est la vie !

"Soyons gais, ne nous laissons jamais abattre par un revers, c'est la santé, c'est la force !"

"Les malchances ne se suivent pas sans interruptions, et les jours ensoleillés succèdent aux hivers brumeux. Ne perdez pas courage.

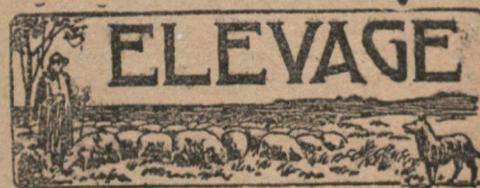
"Luttez, persévérez; de la ténacité et de l'endurance, que diable !

"Votre système nerveux n'est pas à terre; il se compose de milliers de nerfs et tendons, et il s'en trouvera bien un, dans le tas, qui vous fera vous raidir contre la douleur et la souffrance qui ne se brisera pas sous l'effort, et qui vous servira de solide point d'appui pour remonter la côte descendue trop vite.

"C'est dans l'infortune que l'homme se révèle. Malheur aux faibles et aux découragés, mais succès aux vrais lutteurs, aux hommes fortement trempés ! Haut les coeurs !"

Et, c'est d'avoir vu ces primitifs, peut-être pas les plus instruits, mais qui, toute proportion gardée, avaient, comme les autres, eu leur part de déboires et de souffrances, c'est de les avoir vue si gais, si communicativement sereins et bien armés contre les traîtrises de l'existence, à cette épluchette de blé-d'inde du temps jadis, que j'ai compris une fois de plus le culte que nous devons conserver pour certaines de nos traditions. J'ai compris aussi que l'air vivifiant des campagnes valait mieux que l'atmosphère des grands centres, et que le moral était aussi plus solide et plus tenace dans un corps sain, vigoureux.

Gustave Comte.



L'ELEVAGE DES VEAUX

Ce sujet se présente logiquement sous trois en-têtes : 1.—Elevage; 2.—Alimentation; 3.—Logement.

1.—Elevage.—Pour obtenir le plus gros rendement possible des aliments consommés et du temps passé à l'élevage des veaux, il est nécessaire que la généalogie des veaux soit aussi bonne que possible, c'est-à-dire que leur père et leur mère soient de bons sujets de la race que l'on élève et qu'ils aient à leur crédit de bons relevés de production; ceci s'applique aux races de boucherie aussi bien qu'aux races laitières.

1.—Alimentation.—Dès que le veau est né, séparez-le de sa mère, ne lui donnez aucune nourriture avant douze heures; au bout de ce temps il aura bon appétit et sera prêt à prendre son premier repas qui devrait se composer de 5 livres de lait de la mère. Douze heures après, nouveau repas semblable au premier ce qui fait 10 livres de lait par jour. C'est là la quantité que le veau devrait recevoir pendant les deux premières semaines. Au bout de deux semaines, donnez deux repas par jour, de 6 livres chacun, et tenez l'animal à régime pendant trois semaines. Au bout de 5 semaines, commencez à donner une petite quantité de lait écrémé, mélangé au lait entier, augmentez graduellement la quantité de lait écrémé et diminuez celles de lait entier jusqu'à ce que le veau reçoive 15 livres de lait écrémé par jour à la fin de la septième semaine. Continuez ce régime jusqu'à ce que le veau ait 6 mois. Dès que le veau ne reçoit plus que du lait écrémé ajoutez au lait une petite quantité de moulée composée de moitié de tourteaux de lin et moitié d'avoine moulée débarrassée de sa bale. Cette moulée remplace en partie la crème qui a été en-

levée du lait. Un once de ce mélange deux fois par jour, suffit pour commencer, mais on augmente graduellement la quantité à mesure que le veau se développe. Lorsque le veau a de 6 à 7 semaines mettez devant lui un peu de bon foin de trèfle frais et un mélange en parties égales d'avoine moulue et de son qu'il en mangera avec avidité deux fois par jour. Assurez-vous qu'il ne reste pas d'aliments dans les mangeoires, et que les seaux et les boîtes dans lesquels les veaux sont nourris sont tenus absolument propres et sains. Donnez toujours une quantité régulière de nourriture et à intervalles réguliers; la régularité en tout est essentielle pour maintenir les organes digestifs de l'animal en parfait état, car il faut absolument que la digestion se fasse parfaitement pour que l'animal ait un développement rapide et vigoureux.

3.—Logement.—Tenez dans la plus grande propreté les quartiers où logent les veaux et donnez-leur le plus d'espace possible pour qu'ils puissent s'exercer. Veillez à ce que ces quartiers soient bien éclairés, bien aérés et pourvus d'une bonne litière, afin que les veaux y acquièrent une constitution forte et vigoureuse, et qu'ils constituent, une fois développés, une belle acquisition au troupeau de la ferme.

NOS REPRODUCTEURS

Pourquoi il faut connaître l'aptitude laitière

de la mère du taureau.

(Notes des fermes expérimentales)

Si le taureau que l'on emploie descend d'une bête mauvaise laitière inutile de compter faire de grands progrès dans l'amélioration du troupeau. C'est un fait que nul ne songerait à nier aujourd'hui et on a vu dernièrement des taureaux se vendre très cher parce qu'ils étaient issus de vaches à gros rendement.

Nous en avons eu nous-mêmes une preuve frappante à la station expérimentale de Cap Rouge. Nous avons acheté, il y a quelques années un très beau taureau Canadien-Français, que nous désignerons par la lettre Z; cet animal aurait facilement remporté le championnat à toutes les expositions canadiennes et contre tous venants. En outre, sa conformation, jugée d'après les bases ordinaires de qualité, nous portait à croire qu'il descendait d'une famille bonne laitière et qu'il produirait de bonnes génisses. Malheureusement nous devions être déçus: ce taureau n'a pas engendré une seule génisse qui mérite d'être conservée pour la production du beurre.

La vache A, saillie par un autre taureau, a donné une fille qui s'est plus tard inscrite au Livre d'or avec 7794 livres de

lait. Accouplée au taureau Z, cette même vache a donné une génisse qui n'a pas produit plus de 15 livres de lait par jour de toute sa première période de lactation.

La vache B s'est inscrite au Livre d'or à l'âge de trois ans avec une production de 5332 livres de lait; pendant la première période de lactation, elle a donné 4624 livres de lait; la production moyenne, en cinq années de lactation, est de 6117 livres. Sa fille, issue du taureau Z, n'a donné que 3040 livres de lait pendant sa première période de lactation.

La vache C descend d'une mère qui s'est inscrite au Livre d'or avec une production de 9747 livres de lait, et cependant cette même vache C n'a pas réussi à entrer au Livre d'or quoiqu'elle ait essayé deux années de suite. Elle n'a donné que 3297 livres de lait la première année et sa fille, issue de Z, a produit encore moins: 2800 livres.

La vache D s'est inscrite au Livre d'or avec une production de 8358 livres de lait, tandis que sa fille, issue de Z, n'a donné que 2776 livres de lait pendant sa première période de lactation.

La vache E est entrée au Livre d'or à l'âge de deux ans avec une production de 4547 livres de lait et à l'âge de trois ans avec 5530 livres, tandis que sa fille, issue de Z, donnait que 2731 livres de lait pendant sa première période.

La vache F est la mère d'une bête qui a donné 10,229 livres de lait en 365 jours et une autre de ses filles, engendrée par Z, n'a donné que 2401 livres de lait pendant sa première période de lactation.

La production moyenne de la vache G en quatre ans est de 5274 livres; elle a atteint jusqu'à 5224 livres. Sa fille, issue de Z, n'a donné que 2947 livres de lait pendant ses premiers 365 jours de lactation.

Le prix des bâtiments, de la main d'œuvre et des aliments est monté plus vite que le prix du lait. Cultivateurs, veillez donc à ne pas employer un taureau comme le taureau Z !

L'HIVERNEMENT DES MOUTONS

A quelle préparation il faut traiter un troupeau.

Le revenu de la bergerie dépend principalement des soins donnés au troupeau en automne. Voici le système que nous suivons à la ferme expérimentale de Nappan, N.-E. Avant que la saison de la lutte ne commence en automne, nous examinons le troupeau pour en éliminer toutes les brebis non productrices, les mauvaises laitières, toutes celles qui ont de mauvaises bouches ou des pis abimés ainsi que toutes celles qui sont trop vieilles pour servir avantageusement à l'élevage. L'appa-

rence n'est pas la seule indication sur laquelle on doit se guider pour faire cette sélection. Souvent une brebis peut être très maigre tout en étant bonne mère; sa maigreur provient d'une lactation excessive. On doit conserver les bonnes brebis dans le troupeau tant qu'elles donnent des petits et qu'elles les nourrissent bien.

Nous vendons tous les agneaux qui ne sont pas destinés à la reproduction, mais si le marché est encombré à ce moment, il y a plus d'avantage à les garder jusqu'en janvier ou février; ils sont mis sur un bon regain jusqu'au moment de la rentrée et engraisés avec du grain et des racines.

Les agneaux mâles destinés à la reproduction sont placés dans un champ séparé, sur un bon regain de trèfle. Ils reçoivent une légère ration de grain composée de 1-2 livre d'avoine, 1-4 livre de son et un-cinquième de livre de tourteau de lin. Les agnelles sont également mises par elles-mêmes dans un enclos, mais elles ne reçoivent pas beaucoup de grain, à moins que le regain ne soit pauvre.

Toutes les brebis portières sont mises en bon état de chair pendant la dernière partie d'octobre ou le commencement de novembre. Elles sont tenues pour cela dans un bon champ de trèfle où elles reçoivent une légère portion d'un mélange d'avoine, de son et d'un peu de tourteau de lin. Elles augmentent rapidement de poids sous ce régime. Ce système a plusieurs avantages :

- 1.—La brebis qui est dans un état vigoureux au moment de la lutte donne généralement des agneaux plus vigoureux.
2. Elle prend plus sûrement le mâle.
3. Elle produit plus souvent des jumeaux.
4. Enfin toutes les brebis du troupeau portent plus également, et ceci est d'un grand avantage à l'époque de l'agnelage, car tous les agneaux viennent au monde à peu près en même temps et le berger a beaucoup moins de travail.

Nous nous efforçons de toujours choisir pour le troupeau le meilleur bélier possible, typique de la race et vigoureux. Nous le nourrissons bien pour maintenir sa virilité, mais il ne reçoit du grain qu'un mois environ avant de commencer à servir. Nous ne le laissons pas courir continuellement avec les brebis; il ne reste avec elles que deux ou trois heures par jour.

En divisant le troupeau pour l'hiver nous mettons ensemble toutes les brebis adultes; les brebis d'une tonte sont dans une loge et les agnelles ensemble dans une autre. Ces dernières ne sont luttées que lorsqu'elles ont un an. S'il y a des brebis faibles, on leur donne également une loge séparée, car ces brebis n'auraient guère de chance à la mangeoire avec les brebis plus vigoureuses. Cette méthode de séparer les moutons pour l'hiver est celle qui nous a donné les meilleurs résultats.

AUX AMATEURS DE LAPINS

Bon nombre de nos lecteurs adonnés à l'élevage du lapin nous ont demandés où se procurer le lapin Russe, tout blanc. Nous sommes heureux de leur annoncer qu'ils en trouveront, et de race pure, à des conditions exceptionnellement faciles en s'adressant à Monsieur Achille Poirier, cultivateur, Bonaventure-Est, comté de Bonaventure, P. Q.


 OUVRAGES SUR LES
MAUVAISES HERBES

(Notes des fermes expérimentales)

Tous les cultivateurs devraient s'appliquer à connaître les mauvaises herbes qu'ils rencontrent sur leur ferme, à se renseigner sur leurs habitudes, leur nature et les moyens de les combattre. Ces connaissances leur sont indispensables s'ils veulent combattre ces mauvaises herbes intelligemment et les détruire. Pour l'avantage de ceux qui désireraient profiter des loisirs de l'hiver pour acquérir ces connaissances, nous publions ici une liste de toutes les brochures, fédérales et provinciales, qui ont paru sur ce sujet. Pour tous les renseignements supplémentaires que l'on pourrait désirer, ou pour trouver le nom de mauvaises herbes inconnues, on peut écrire à la ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les paquets de mauvaises herbes dont le poids ne dépasse pas 12 onces sont dispensés de timbres. Pour les bulletins du ministère fédéral de l'Agriculture, s'adresser au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa qui les distribue gratuitement. Pour les publications provinciales, s'adresser au Ministère de l'Agriculture de sa province.

Publications fédérales.

Bulletin No 28—Les mauvaises herbes, par James Fletcher.

Bulletin No S-8—Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes par Geo. H. Clark.

Circulaire d'exposition No 45—"Connaissez-vous vos mauvaises herbes", par

Miss F. Fyles.

Feuillet No 1—Nettoyage des semences, par la Division des semences.

La loi du contrôle des mauvaises herbes—Division des semences.

Publications provinciales.

Québec.—Les mauvaises herbes de la province de Québec.

Il ne reste plus d'exemplaires du livre intitulé "Les mauvaises herbes du Canada" avec illustrations en couleurs et qui coûtait \$1. l'exemplaire. Ce livre est remplacé, dans une large mesure par le bulletin S-8.

Ceux qui désireraient avoir un ouvrage plus complet, traitant des mauvaises herbes, devraient acheter "A MANUAL OF WEEDS" par Ada E. Georgia, publié en 1914. Cet ouvrage, qui coûte \$2. se trouve chez MacMillan & Co., de New-York et de Toronto.

LE FUMIER DE FERME

L'engrais le plus utile

Le fumier de ferme est, pour tous les sols, l'engrais le moins cher et le plus utile. Il n'a pas d'égal pour augmenter la fertilité du sol. Il mérite à bon droit d'être considéré comme une des plus grandes richesses de la ferme. Plus on a de fumier, plus on a de fourrages; plus on a de fourrages, plus on a de bétail; plus on a de bétail, plus on a du fumier. Cet adage renferme une vérité absolue. Il fournit l'explication de ce fait que la culture mixte est le système d'exploitation agricole le plus rationnel et le plus économique, le plus propre à maintenir la productivité du sol, et celui qui, sous une bonne direction, peut rapporter les plus grands bénéfices.

Le fumier d'hiver

La plus grande partie du fumier appliqué au sol se produit dans l'écurie, l'étable et la porcherie, entre l'automne et le printemps. C'est sur le fumier d'hiver que le cultivateur compte principalement pour les récoltes de maïs et de racines de son assolement. Comment traiter ce fumier de façon à en obtenir le meilleur rendement possible ?

L'urine est la plus riche.

Il faut tout d'abord conserver la partie liquide (urine). Elle est beaucoup plus riche en azote et en potasse, — deux principes fertilisants des plus précieux, — que la partie solide, à preuve, les chiffres suivants :—

	Composition des parties solides et liquides.		
	Azote.	Acide phosphorique	Potasse.
	P. C.	P. C.	P. C.
Cheval : solide	.55	.30	.40
liquide	1.35	trace	1.25
Bovins : solide	.40	.20	.10
liquide	1.00	trace	1.35
Porcs : solide	.55	.50	.40
liquide	.40	.10	.45
Moutons : solide	.75	.50	.45
liquide	1.35	.05	2.10

On voit donc que, poids pour poids, l'urine, à l'exception de celle du porc, contient des pourcentages beaucoup plus élevés d'azote et de potasse que la partie solide. Ce n'est pas tout: ces éléments se trouvent sous une forme immédiatement assimilable, ce qui augmente de beaucoup leur valeur.

En moyenne, de 40 à 45 pour cent de la quantité totale d'azote excrétée sont dans l'urine; chez la vache, la proportion dépasse fréquemment 50 pour cent.

Planchers et rigoles étanches.

On trouverait pour des milliers de dollars d'engrais sous les vieilles étables et les vieilles écuries, dont les planchers et les rigoles laissent passer les liquides. La première mesure à prendre pour sauver l'urine est de voir à ce que le plancher sur lequel l'animal repose et la rigole qui est derrière lui soient étanches et imperméables. La meilleure façon de résoudre le problème, est d'avoir un plancher et une rigole en ciment; si on ne peut pas le faire pour le moment, que l'on mette le plancher et la rigole en madriers dans le meilleur état possible de réparation. La litière ne peut remplir sa fonction, qui est d'absorber les liquides, si le plancher ou la rigole coulent.

Employez suffisamment de litière.

La deuxième mesure est d'employer une quantité suffisante de litière pour absorber tout le liquide.

La paille est la litière presque universellement employée sur la ferme. Elle absorbe de deux à trois fois son poids de liquide. Si l'on manque de paille—ce qui s'est produit la saison dernière dans bien des localités—on fera bien de hacher toute celle que l'on a pour litière, car la paille finement hachée absorbe presque trois fois autant que la paille non hachée.

La sciure de bois sèche (bran de scie) et les copeaux fins font également des litières propres et satisfaisantes. Leur capacité d'absorption, qui varie suivant leur état de sécheresse, est de deux à quatre fois celle de la paille ordinaire.

La mousse de tourbe, généralement connue sous le nom de litière de tourbe (sphaigne), fait une litière admirable, douce et absorbante. Elle absorbe environ 10 fois son propre poids de liquide et possède en outre cet avantage qu'elle peut retenir toute l'ammoniaque qui se dégage au cours de la fermentation du fumier dans l'étable ou au dehors.

La tourbe et la terre noire séchées à l'air font d'excellents absorbants. On se trouve très bien de leur emploi sur beaucoup de fermes canadiennes. Les dépôts de ces substances ne sont pas rares dans bien des parties du Canada et leur utilité comme litière est assez bien connue. Il suffit de les bêcher et de les mettre en tas. On les emploie généralement comme supplément à la litière; c'est dans la rigole, derrière les vaches, qu'ils sont le plus utiles, et autour des bâtiments de ferme, où il peut y avoir du purin à absorber. Cet emploi de la tourbe est vivement à recommander, elle permet non seulement de sauver beaucoup de purin à peu de frais, mais comme elle est elle-même riche en matière organique et en azote, elle augmente beaucoup la masse et la valeur du fumier. S'il y a sur votre ferme ou dans votre voisinage un dépôt de terre noire ou de tourbe, ne négligez pas de l'employer.

L'application du fumier.

Autant que possible, sortez le fumier tous les jours de l'étable ou de l'écurie pour le transporter directement et tout frais sur la terre. Tant qu'il n'y a que peu ou point de neige, et que l'état du sol le permet, servez-vous pour cela de l'épandeuse (dans laquelle on verse directement le chariot du fumier au sortir de l'étable) et épandez-le immédiatement; vous économiserez ainsi beaucoup de travail et vous préviendrez toutes les pertes de principes fertilisants et d'humus qui suivent inévitablement l'accumulation du fumier dans la cour ou dans le champ. C'est également un mode de distribution égal et uniforme sur la terre — un point qui a aussi une grande importance.

Lorsqu'il y a beaucoup de neige sur la terre, continuez à charrier le fumier sur le champ tous les jours, mais, au lieu de l'épandre, mettez-le par petits tas de 200 à 400 livres chacun. Cinquante tas de 400 livres ou cent tas de 200 livres chacun

à l'acre représentent une application de 10 tonnes.

Lorsque le printemps arrive et que la neige a disparu, retournez les tas de fumier qui se trouvent peut-être sur une base de neige d'un pied ou plus d'épaisseur, et épandez-les lorsqu'ils sont dégelés.

Les expériences faites à Ottawa et ailleurs, ont démontré :

1. Que le fumier laissé en tas non foulé subit de très grandes pertes, spécialement à cause du lessivage des composés solubles d'azote et de potasse, mais aussi à cause de la fermentation (chauffage) et de la destruction de la matière organique avec son azote. Au bout de quelques semaines, ces pertes peuvent se monter à un tiers ou plus de la valeur première du fumier.

2. Que le fumier en gros tas — dans la cour ou dans le champ — chauffe rapidement, même par les temps les plus froids. En trois mois — janvier à mars — un tas de fumier de ce genre a perdu, par cette fermentation excessive, 60 pour cent de la matière organique qu'il contenait et presque 30 pour cent de son azote.

3. Que des tas de 400 livres chacun, composés de fumier mélangé, sortant directement de l'étable et de l'écurie et mis dans le champ, ne chauffent nullement en hiver, de janvier à mars. Ils restent gelés dans toute leur masse pendant la plus grande partie de cette période, et une analyse soigneuse, faite immédiatement avant l'épandage de ces petits tas au printemps, a démontré qu'en restant gelés, ils ne subissent aucune perte, soit de principes fertilisants, soit de matière organique.

GARDEZ VOS CENDRES DE BOIS

De nombreuses générations de cultivateurs et de jardiniers ont démontré par l'expérience que les cendres de bois non lessivées ont une grande valeur fertilisante, spécialement pour le trèfle, le blé d'Inde, les racines, les légumes et les arbres fruitiers en général. Naturellement, elles ne renferment ni azote ni humus mais elles sont riches en éléments minéraux, à tel point que l'on trouverait difficilement aujourd'hui dans le commerce un engrais chimique composé qui soit plus efficace et plus durable. Ces éléments sont la potasse, la chaux et l'acide phosphorique, ceux-là même que les arbres de la forêt enlèvent au sol et ils s'y trouvent dans les formes et les combinaisons les plus utiles pour les récoltes.

Les analyses faites par le service de la chimie des fermes expérimentales démontrent que les cendres de bois franc, non lavées, débarrassées du sable, etc., contiennent environ 5 et 6 pour cent de potasse, 2 pour cent d'acide phosphorique et de 20 à 30 pour cent de chaux. Avant la guerre, l'Allemagne fournissait toute la

potasse employée pour la fertilisation du sol et depuis que cette source d'approvisionnement n'existe plus, le prix de la potasse a augmenté dans d'énormes proportions; elle coûte maintenant dix fois plus qu'elle ne valait au commencement de 1914; aussi a-t-elle presque disparu du marché. Cent livres de cendre de bois de bonne qualité contiennent une quantité de potasse qui vaut, aux prix actuels, de \$1. à \$1.50. Les cultivateurs brûleront plus de bois cet hiver qu'ils n'ont eu l'habitude de faire depuis bien des années à cause de la rareté du charbon et du prix élevé auquel il se vend. Nous leur conseillons donc de mettre soigneusement de côté la cendre qu'ils retireront de leurs poêles et de la conserver dans un endroit sec, à l'abri de la pluie. La cendre lessivée contient très peu de potasse parce que cet élément est très soluble dans l'eau.

Les sols qui bénéficient le plus des cendres de bois sont les sols légers, sablo-argileux et les sols tourbeux et humifères. Elles sont aussi très utiles pour les sols acides qui manquent de chaux. On les applique à raison de 500 à 2000 livres à l'acre. Le meilleur moyen de les appliquer est de les épandre à la volée, au printemps, avant de semer sur le sol qui vient d'être préparé pour les semences, et de les incorporer à la herse.

D'après le U. S. Department of Agriculture, plus de 5 millions d'oeufs se pourrissent sans nécessité dans les conserves froides, chaque année, parce qu'ils ont été lavés ou ont été mouillés d'une autre manière, avant d'avoir été envoyés sur le marché. L'eau, dit le Département, enlève de la coquille de l'oeuf une enveloppe gélatineuse qui, autrement, empêcherait l'air et les germes d'entrer dans l'oeuf. Les oeufs sales que l'on entend conserver ne devraient pas être lavés. Il est reconnu que 17 à 22 pour cent des oeufs lavés se pourrissent en conserves. Le lavage peut être retardé jusqu'à ce qu'on les enlève des réserves. Si l'on juge nécessaire de les nettoyer, un procédé à sec devrait toujours être employé.

FERME A VENDRE

Propriété située à 3 et 6 milles du Village, 1-2 mille du dépôt et des beurrieres: 99 arpents de superficie, 3 arpents de largeur, 33 de longueur en parfaite culture muni d'un silo et bonnes bâtisses et d'un des plus beaux sites de la rive sud du St-Laurent dans la paroisse de Varennes, avec machines agricoles de toutes sortes, 2 à 3 ans d'usage, 21 têtes de bétail Ayrshires enrégistrés, 3 chevaux, 1 Jument poulinière clyde âgée de 8 ans, 1 cheval 4 ans clyde, 1 poulin 1 1-2 an.

Tous ces animaux peuvent se vendre garantis. Volailles Wyandokes, blanches, 30. Porcs Lorkshires 2, truies enrégistrées, 3 croisées, 3 mâles croisés. Au prix de \$13,500, treize mille cinq cents. Conditions très faciles: \$7000 comptant, \$4000 à 4 1-2% jusqu'en 1920, puis \$2500 à 5% jusqu'en 1925.

S'adresser à

LS. G. BEAUCHEMIN,

Cultivateur,
Verchères, P. Q.



FLEURS DE MAISON

Nous publions avec plaisir ce petit article, trop court pour le grand intérêt qu'il comporte, et qui nous est fourni par un cultivateur-fleuriste à qui nous souhaitons de nombreux imitateurs. Voici cet article.

La culture des fleurs de maison n'est pas assez connue. C'est une des plus belles distractions, surtout pendant l'hiver quand la verdure est rare. Cela fait toujours plaisir de voir quelques belles plantes d'ornement, tel que les fougères ou un beau rosier de maison en fleurs.

Les principales fleurs de maison et celles dont la culture est la plus facile et qui donnent le plus de satisfaction sont les suivantes :

Rosier de maison,
Asparagus (fougères),
Caccolaria,
Cineraria,
Dracaena,
Gloxinia,
Smilax (lierre),
Linaria.

On peut dire que ce sont les principales et les plus rustiques. Elles sont indispensables dans toutes collections de fleurs de maison ou de serre. Celle qui est la plus belle et la moins connue est la rose de maison. Au rosier nain, elle est recherchée de plus en plus à mesure qu'elle est plus connue.

On obtient le rosier de maison par la graine; cela est facile. La graine est trempée dans l'eau tiède pendant 24 heures, après quoi l'on sème dans un bon terreau humide, dans un pot. On recouvre la graine de 3 lignes de terre; on presse sur la terre un morceau de vitre que l'on laisse jusqu'à la levée des graines, ce qui prend de 10 à 30 jours suivant l'humidité et la chaleur. La plante pousse de 10 à 12 pouces de haut et autant de lar-

geur, formant un bel arbuste qui commence à fleurir 6 mois après la levée des graines. Il portera de 50 à 100 belles roses d'un pouce de diamètre; la couleur est blanc-rose ou carmin.

Ces rosiers fleurissent toutes les 10 semaines, été comme hiver, et au bout de trois ans ils formeront un véritable buisson de roses. Les plantes se trouvent bien à l'intérieur ou dehors pendant l'été.

Ces graines sont très rares et ne sont vendues que par quelques maisons vendant des nouveautés. Elles sont mises en paquets de 25 graines, ce qui est suffisant pour obtenir 10 beaux plants. Tous ceux qui aiment le parfum de la rose devrait se procurer cette fleur de maison qui est la plus belle et la moins connue.

Un Ami des fleurs.

LES POMMES D'HIVER ET LEUR CONSERVATION

(Notes des fermes expérimentales)

Les pommes d'hiver coûtent cher, et les marchands et consommateurs qui s'en font une provision feront bien d'y veiller soigneusement. Nous leur conseillons de se faire un choix de variétés qui se trouvent l'une après l'autre, successivement, dans le meilleur état pour la consommation. Qu'ils prennent les précautions nécessaires pour éviter de perdre des fruits par la pourriture ou l'excès de maturité, etc. Mettez les fruits, dès qu'ils arrivent, dans l'endroit le plus frais de la maison, mais où il ne gèle pas. La meilleure température est de 32 à 35 degrés F. Si vous avez le choix dans la maison, prenez l'endroit où l'atmosphère est plus humide qu'ailleurs, par exemple une cave sans fournaise, car dans beaucoup de maisons l'air est trop sec pour que les pommes se conservent bien.

Si les pommes sont en bon état, laissez-les dans les barils ou les caisses où elles se trouvent; si, par contre, elles présentent des marques de pourriture, il faudra les trier et envelopper les fruits sains dans du papier de soie ou du papier de journal. Cette précaution empêche la pourriture de se répandre. Si la chambre est très sèche, mieux vaut remettre les fruits ainsi enveloppés de papier dans la caisse ou le baril, car ils s'y dessècheront moins que s'ils étaient exposés à l'air. Il est important de tenir les fruits dans des récipients propres, faute de quoi ils peuvent prendre un goût désagréable.

Parmi les meilleures variétés de pommes qui sont propres à être consommées au commencement de l'hiver, il y a les Fameuses ou Snow, les Ribston Pippin, Hubbardston, Nonsuch, Tompkins King, Jonathan, Grimes Golden et McIntosh rouge. Les Fameuses et les McIntosh rouges sont

deux des variétés à couteau du "pommes de table" les plus recherchées. Toutes deux sont en bon état en novembre, mais en règle générale, la Fameuse ne se conserve guère plus longtemps que le commencement de la nouvelle année tandis que la McIntosh, du moins celle qui est produite dans certains districts, se conserve jusqu'en mars. Trois autres pommes au goût très développé pour novembre et décembre sont les Ribston Pippin, Hubbardston et Tompkins King. La Jonathan n'est guère cultivée qu'en Colombie-Britannique et dans les états de l'Ouest, où elle est mise en caisses et expédiée dans l'Est. C'est une belle pomme et de bonne qualité, qui se conserve bien jusqu'à la nouvelle année. La Northern Spy est peut-être la pomme la plus recherchée après la nouvelle année au Canada, mais comme la provision est limitée et qu'elle peut se conserver jusqu'à la fin de l'hiver ou jusqu'au printemps, on pourra utiliser en premier lieu quelques-unes des espèces qui sont exposées à se gâter une fois la mi-hiver passée, et notamment les Rhode Island Greening, Baldwin, Wagener et Esopus Spitzenburg. Pour les espèces de fin d'hiver et de printemps, après les Northern Spy, les variétés que l'on peut généralement se procurer sont les Golden Russet (Reinette dorée), Roxbury Russet, ou Nonpareil, Starw et Ben Davis, et en caisses, venant de l'Ouest, les Fellow Newton, Winesap, Stayman Winesap et Rome Beauty. Les Stark et Ben Davis sont les moins bonnes comme pommes de table. La Stark n'est pas suffisamment acide pour faire une bonne pomme à cuire. Il y a d'autres bonnes variétés.

LA PRODUCTION DES GRAINES DE CHOUX DE SIAM

Maintenant que les fermiers ont récolté les choux de Siam, ils doivent avoir en vue de produire l'année prochaine leur semence de graines de racines pour les années futures. Dans le passé, la plus grande partie de la graine semée dans cette contrée provenait des pays européens, mais maintenant, vu les conditions de guerre de ces pays, la production de graines de racines est bien limitée et le Canada doit produire sa propre semence. Le prix moyen de la graine de choux de Siam, le printemps dernier, était de \$1.40 à \$1.50 la livre et on doit s'attendre à ce qu'elle soit encore plus chère au printemps prochain car il n'y a pas assez de graine pour notre propre semence. Il est encore à remarquer que la graine récoltée chez soi, donne de meilleurs résultats que celle provenant des marchands locaux. En effet, on connaît la variété et on est certain d'une graine d'un haut pourcentage de germination quand elle est récoltée sur la ferme. Ainsi, les fermiers de

notre district doivent essayer de produire leur semence de graines de racines.

Les choux de Siam et les betteraves sont des plantes bi-annuelles; ceci veut dire qu'ils prennent deux ans à produire la graine. Les racines doivent être encaquées le premier hiver et replantées le printemps suivant pour produire la graine. Il est donc nécessaire de sélectionner les racines maintenant que nous attendons à replanter le printemps prochain, sélectionnez les choux de Siam les plus lisses — évitez ceux qui ont une racine fasciculée c'est-à-dire ayant plusieurs racines. Ne jamais sélectionner des choux de Siam portant deux groupes de feuilles séparées; plus le collet est court meilleur est le chou. La meilleure forme et en même temps aussi polie que possible. Coupez les feuilles environ deux pouces du collet. Ne coupez pas les racines, secouez simplement la terre et emmagasinez les telles qu'elles. Sélectionnez les racines qui représentent bien la variété et exemptes de maladie.

Les racines conservées pour la production de la graine doivent être tenues fraîches, fermés; à ce propos, le fermier qui produit la graine pour sa propre utilité aura un bon résultat en mettant ces racines que vous avez besoin pour prévenir les pertes; un bon chou peut donner de deux à quatre livres de graines. Sélectionnez dès cette année quelques racines et produisez l'été prochain votre graine pour les années subséquentes. Sélectionnez vos racines d'un champ provenant d'une bonne source, ressemblent bien à la variété, et donnant un bon rendement.

W.-G. McDougall,
Agronome-officiel.

ENCORE LE VIN DE RAISINS SECS

J'ai lu, avec intérêt dans le "Bulletin" de septembre, l'article au sujet du "Vin de raisins secs". Tout y est exposé clairement, mais ma manière de procéder diffère sensiblement de celle de l'auteur du dit article.

Mon expérience de 30 années dans cette fabrication en France, pourra peut-être vous convaincre que j'en sais quelque chose.

Nous sommes d'accord pour ce qui concerne le local, les ustensiles et la chaleur. Votre correspondant suggère d'employer 35 gallons d'eau pour 180 livres de raisins secs. A mon avis, ce vin serait trop alcoolisé. Si la fermentation pouvait être complète, il aurait près de 16 degrés d'alcool; mais voici ce qui arrivera: la fermentation marchera très fort jusqu'à ce que le vin ait de 11 à 12 degrés; arrivé à cette période, l'alcool tue la fermentation; il y a mutage, comme on dit dans le métier et ce vin aura encore de 4 à 5 degrés de trop. Ce sera, évidemment, du vin très agréable à boire, mais je crains qu'il mette trop vite son homme à terre. De plus ce sera du vin qui met la soif au lieu de l'ôter. Ne serait-il pas préférable de faire du vin

à 10 degrés d'alcool? Ce vin sera encore très fort, mais il est permis d'y ajouter de l'eau pure au moment de la consommation!.....

Pour avoir du vin à 10 degrés on ajoute 3 livres d'eau pour 1 livre de raisins. Donc, pour les 180 livres de raisins x 3—540 livres d'eau, ou 54 gallons de 10 livres. Pour avoir du vin à 8 degrés on met 4 livres d'eau par livre de raisins secs. On obtient une fermentation plus complète en ne contraignant pas la masse sous un couvercle quelconque. Le a besoin d'être aéré pour produire tout son alcool, par conséquent, il faut remuer et brasser la masse deux fois par jour, et recouvrir chaque fois avec une épaisse couverture.

On procède au décuage quand l'on n'entend plus que de faibles crépitements ou que les mouchérons ne sont plus incommodés par le gaz acide carbonique. Au lieu de 54 gallons on n'en tirera que 50 à peine. Il restera plus de 200 livres de raisins, imbibés de vin, au fond de la cuve. Il faut trouver le moyen de pressurer pour en extraire tout le vin, ou bien, si la distillation était permise, on pourrait

en retirer, au moins, 15 bouteilles à bière, d'eau-de-vie très fine (brandy). N'est-il pas regrettable de laisser se perdre les bonnes choses que le bon Dieu nous envoie, quand on sait en user modérément?

Ici, en Colombie Anglaise on employait pour le vin, les raisins secs de Californie; les "Sultanas" sont les meilleurs. Aujourd'hui ils sont à un prix inabordable: \$19. les 100 livres, ce qui ferait près de \$42.00 les 100 kilos. A ce prix, on se prive souvent d'en boire. Il est vrai qu'on a presque toujours une petite réserve de vin pour avoir le plaisir d'en offrir aux amis de passage, comme ont l'habitude de le faire, les bons français; c'est de l'atavisme, que voulez-vous!.....

En France, j'avais les "Corinthe" (Grèce) à \$10 ou \$12.00 les 100 kilos (220 livres). Cent kilos de ces raisins produisaient 30 litres d'alcool pur ou 85 bouteilles de bon "brandy"; or, en mettant 300 litres d'eau sur 100 kilos de raisins, chaque 100 litres d'eau contiendra 10 litres d'alcool pur; c'est ce qu'on appelle du 10 degrés.

M. Saunier,
Rhône près Westbridge, C.B.

CHIQUER LE TABAC
KING GEORGE'S
 NAVY



ET SAVOUREZ SON
 AROME PERSISTANT
 15cts.

Au Foyer Féminin

JASSETTE D'UNE VIEILLE DEVANT LA CRECHE DE JESUS!

Poésie de Noël

Ben, mon doux! que j'su don contente!
Quand j'te r'vois, c'est comme si tu s'rais
Mon p'tit fioux, et moi, ta vieill' tante;
Si qu' j'étais tous seuls, j't'embrass'rais!

T'es si faraud avec ta blouse
D'inyenne, qu'les fill's de par-che-nous,
Si qu' t'v'raient, y s'raient jalouses!
T'a ben payé ça plus qu'trent' sous?

Y a beau temps que j'étais Jeunette
Et que j'm'attifais comme toi
De cotillons de flanellette,
De fanferluch's et d'je n' sais quel!

Mon doux! mon doux! que le temps passe!
J'en ai tant dit des chapelets
Pour les aut' sans qu' mon coeur se lasse
De t'répéter les mêmes couplets!.....

J' t'ai tant marmotté dans l'zoreilles
Des "s'il-vous-pla-t", t'en rappall'-tu?.....
Mais non; maint'nant me v'la si vieille,
J'cré ben que tu me r'connais pu!

On n'peut plus dire que j'grisonne,
J'ai perdu ma toque y a longtemps!
Ils ne sav' pas mon ag', personne:
J'cré ben que j'dépasse les cent ans?

Ca n'oppos' pas que j't'aime encore
Quoiqu' j'al visag' ben ravagé;
Si j' n'ai pu l'front couleur d'aurora,
Sois sûr qu' mon coeur n'a pas changé!..

Ah! si mon vieux y'était en vie,
Y t'dirait comm' je l'ai choyé!
Maint'nant qu' ya pu sa vieill' Sophie,
Dis donc, qui c'qu'ya pour l'égayé?

Qui c'qu' y' fait son ordinaire,
Si fallait qu'y'en ai pu qu'un' paire!
Et si fallait qu'y'en aye pas!.....

Dis, tu vas m'emm'ner l'voir ben vite,
Hein! p'tit Jésus?.... J'ai tant d'ennui!....
D'puis la dernièr' goutt' d'eau bénite
Que j'ya j'jeté' j'pleur' jour et nuit!.....

Pour me désennuyer, à c't'heure,
J'ai pu qu'mon rouette à la maison.
J'ai désappris à fair' du beurre
Et des bougrin', comm' de raison!

Mais je t'apporte tout de même
Des mitons d'lain' que j'ya filés!
Dis-y qu'chu vieille et pi qu' je t'aime,
Et qu' j'ai ben hât' de m'en aller! ! !

Et pis, si qui y' manq' d'aut' chose,
Tu y' voiras ben, toé qu'a d'tout?
La prochain' fois, si rien n's'oppose,
J't'apport'rai d'quoi d'beau pour toé-tou!

Alphonse Désilets.

NOS FEMMIERES

La carrière agricole pour les femmes

La guerre actuelle qui nous fait apprécier toute chose à sa juste valeur et qui démolit tout ce que la civilisation avait édifié de factice et d'artificiel, aura l'immense avantage de nous ramener à la vie simple, saine et naturelle, de nous rapprocher de la terre, cette grande nourricière et à son contact de retremper nos nerfs épuisés sous l'influence débilitante des centres urbains. Depuis longtemps on avait jeté le cri d'alarme et on déplorait la désertion des campagnes, on s'apitoyait sur le sort des femmes qui, se laissant prendre au mirage trompeur des villes, quittaient sans remords la vie des champs pour venir s'étier à l'usine et souvent flétrir leur âme sous le souffle desséchant des cités enfiévrées.

Les moralistes, les philosophes qui se penchent avec compassion sur la misère humaine essayaient en vain de réagir contre ce courant dévastateur qui chaque année arrache du village natal les filles du pays et ferme derrière elles les contrevents verts de la maison du laboureur.

Mais le retour à la terre, que n'a pas su opérer la voix de la conscience et la simple raison, voilà qu'il se produit brusquement sous la poussée des exigences économiques. Le monde se meurt de faim; l'instinct de conservation s'affirme impérieux, et l'agriculture, hier méconnue, abandonnée, reprend son sceptre et remonte au premier rang dans la hiérarchie des activités humaines: elle devient la forme la plus essentielle du travail et la seule dont on ne saurait se passer. Il était malheureusement nécessaire de ressentir les secousses d'un ébranlement général et d'assister à une catastrophe mondiale pour redresser nos jugements faussés sur la valeur intrinsèque des choses. La vie chère qui déséquilibre le budget familial, les affres de la faim qui se font sentir chez les moins fortunés, dirigent nécessairement les bras vers le sol et l'homme demande à la culture intense le droit de subsister. Dans les villes mêmes, pas un pied de terrain ne reste stérile, et là, où s'étendaient des espaces improductifs à l'aspect terne et morne, la pioche fait surgir les plantes légumineuses, la tubercule, et d'attrayants jardins potagers, comme des oasis, émaille de joyaux la pierre grise des faubourgs.

Les femmes prennent beaucoup d'initiative dans cette renaissance.

A ville Emard, par exemple quartier excentrique de Montréal, c'est une associa-

tion de femme, la Fédération, à qui a été confiée l'an dernier l'organisation de la paroisse en vue de la culture potagère intense, 150 lots vacants ont été distribués aux plus industrieux et le rendement du Jardin de l'un d'entre eux s'est élevé à \$100.

Les autorités publiques, placées à des hauteurs d'où les vues d'ensemble leur sont familières, ont vite compris qu'elles avaient le devoir d'orienter les initiatives privées et d'imprimer un grand essor à l'effort général. C'est ainsi qu'en Angleterre, on est parvenu à produire suffisamment cette année pour nourrir les deux tiers de la population, quand, jusqu'ici, la Grande Bretagne était restée dans une dépendance étroite des autres peuples. Le Canada avec la richesse de son sol et ses vastes étendues est destiné à jouer un rôle de premier ordre dans le geste qui se fait actuellement pour repousser le spectre de la famine. Les femmes prendront une participation active à ce travail. Toujours elles ont été un des éléments de prospérité d'une ferme. C'est dans ce cadre et sur une terre que la valeur économique de la main d'oeuvre féminine prend le plus de relief: car là, non seulement la femme est un facteur de prospérité par l'économie qu'elle pratique et par la plus grande valeur qu'elle sait donner à la matière première grâce à ses industries variées; mais elle est encore agent de production.

C'est elle qui cultive, entretient le jardin potager et en temps de presse donne le coup de main aux champs, fait à côté de l'homme de rudes journées. Qui n'a

suite à la page 19

Remise vite. Paie Comptant
Expédition gardée 5 jours
si désiré.



La fourrure est chère. Prenez le plus possible. Suivez notre guide illustré pour trappeurs. Nous l'envoyons gratis, faites-en la demande. Faites de l'argent. Des listes de prix vous sont envoyées pour vous tenir au courant. Prenez et amorcez la sorte que vous voudrez. Vous devez nous connaître. Dans les affaires depuis 1/2 siècle.

La maison la plus considérable, la plus commodément située. Demandez des références à n'importe quelle banque. Les premiers aux Etats-Unis pour envoyer des listes de prix aux trappeurs. Comptant pour les peaux. Laissez nous coter.

Weil Bros & Co.

contemplé dans une promenade sur les bords du St Laurent cette scène idyllique de familles entières qui font la récolte : père, mère et enfants, garçons et filles, qui ramassent vaillamment les épis jaunis et interrompent un moment leur labeur quand vous passez, pour lancer vers vous ces yeux profonds dans lesquels se reflètent les feux du soleil qui mûrit les moissons et l'exhubérance de vie qui monte de la terre.

En quelques endroits du pays, dans l'ouest par exemple, la collaboration que la femme apporte à l'agriculture est si complète qu'on en voit quelques unes à la tête de vastes domaines qu'elles exploitent absolument seules. Telle est l'affirmation que certaines dames ont faite au

grand congrès tenu l'hiver dernier à Ottawa pour étudier avec le Conseil de guerre les conditions du travail féminin au Canada. Sans doute des conditions géographiques spéciales favorisent là-bas les initiatives féminines. Les plaines de l'Ouest n'exigent pas de défrichement et le nivellement naturel des terrains permet à des machines mécaniques de les parcourir en tous sens, fut-ce même sous la poussée délicate d'une main de femme. Dans Québec, pays montagneux dont le sol est tourmenté et où collines et vallons se succèdent sans répit, le travail mécanique ne saurait tout accomplir et il faut à tout prix y ajouter le travail souple et vigoureux du bras de l'homme, les femmes ne peuvent qu'aider à l'exploitation

d'une ferme; mais, leur concours n'en est pas moins précieux et peut être très étendu. Toutefois, pour que leur part de travail soit effective et qu'elles ne peinent pas en vain elles doivent acquérir une formation spéciale et l'instruction agricole s'impose. On ne s'improvise pas agriculteur, mais on le devient par l'éducation. L'agriculture est une science et elle a droit de cité aujourd'hui dans nos universités; la bonne volonté et les bonnes intentions ne suffisent pas pour nous révéler les secrets de la terre, il faut étudier et se vouer à cette carrière avec toute son intelligence comme avec son coeur, adopter les meilleures méthodes, ambitionner les plus forts rendements, triompher des

(suite à la page 20)



"NOVO"
ENGINS à Gazoline
et à Pétrole.

A L'EPREUVE DE LA POUSSIERE

Le support de la manivelle est emboîté. La manivelle tourne dans l'huile rendant ainsi l'engin de double durée.

A L'EPREUVE DE LA GELEE

Il n'est pas nécessaire d'enlever l'eau dans les temps froids. Une garantie écrite contre tout dommage pouvant être causé par la gelée accompagne chaque engin.

L'ENGIN "NOVO" peut coûter un peu plus cher que d'autres, mais il devient meilleur marché à la longue. Au-delà de 40 000 en usage. Demandez le catalogue No. 40.

LONDON CONCRETE
MACHINERY CO. LTD.
 DEPT. LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeurs au monde entier.

POUR LES

COOPERATIVES



Nous avons des prix spéciaux ainsi que pour
les cercles agricoles.

CULTIVATEURS : Tirez du sol le maximum de rendement possible car des prix élevés vous sont assuré pour vos produits.

Les **ENGRAIS CHIMIQUES** que nous vendons ont encore la même analyse que les années passées et nous sommes en mesure encore cette année de livrer en tout temps n'importe quelle quantité.

Sur demande nous nous ferons un plaisir de vous envoyer un de nos voyageurs qui sera en mesure de vous fournir tous les renseignements nécessaires.

Analyse fournie sur demande

La Cie des Engrais Chimiques
Anglo-Française, Ltée

218, Marie de l'Incarnation, - QUEBEC.

Téléphone 7346

résistances d'un sol ingrat, se rendre compte des ressources qu'offre la variété des terrains, ouvrir son esprit enfin à l'intelligence du travail que l'on accomplit et dans toute la force du terme, dominer la terre. A ce prix seulement le rendement sera abondant et la race canadienne-française pourra faire sa part glorieusement dans les conquêtes économiques de l'avenir. Habitons donc nos femmes à penser et à concentrer leur attention, leur activité intellectuelle sur des points nettement délimités par leur devoir d'état. C'est dans ce sens que notre éducation devra se développer. La spécialisation n'exclut nullement la formation générale. Ce n'est qu'un point d'appui d'où les idées générales se dégagent avec plus de force et de netteté. La masse du peuple connaît le chemin de l'école et elle est prête à recevoir avec docilité l'enseignement qu'on lui servira. Aux autorités incombe donc la tâche de nous donner par l'école des femmes renseignées sur les exigences de la vie rurale. La nationalisation de l'éducation n'a pas d'autre sens. L'enseignement ménager, dont nous devons la fondation à l'initiative privée dans notre province, et qui pénètre chaque jour davantage dans l'enseignement officiel, a tracé les grandes lignes des programmes d'étude qui semblent s'imposer à l'heure actuelle, mais la richesse et l'abondance des matières qu'il comporte demanderait à être développées et à s'épanouir pleinement au sommet dans une école supérieure d'agriculture pour les femmes. Cette école d'ailleurs n'existe-t-elle pas pour nos compatriotes de langue anglaise; de grâce ne nous laissons pas dépasser, nous Canadiennes-Françaises, et soyons à la hauteur des progrès de notre époque.

Si indispensable que soit l'école pour orienter la vie d'une future fermière, n'oublions pas cependant que l'enseignement primaire ne fait que déposer chez l'enfant un germe qui ne peut mûrir qu'en sa saison, comme un fruit qui ne se dore que quand il arrive à sa maturité. Si nous ne voulons pas rendre vains les efforts d'une jeunesse studieuse, entretenons la vie de l'intelligence chez l'adulte et multiplions les institutions qui donnent à l'esprit un aliment, au cœur un stimulant. Voilà pourquoi l'instruction post-scolaire s'impose. L'enseignement post-scolaire prend la jeune fille au sortir de l'école et l'accompagne dans l'âge mûr: elle tient son intelligence en activité et lui permet d'adapter à la vie les connaissances acquises: elle fixe le caractère et détermine chez elle la personnalité, elle en fait en somme une valeur.

L'enseignement post-scolaire revêt des formes variées et parfois extrêmement attrayantes comme les Cercles d'étude, cercles agricoles, cercles de fermières. Les cercles de fermières dont le département de l'agriculture a pris l'initiative dans notre province sont dans toute la force du terme des Cercles d'étude et d'expérimentation. Ils se composent de personnes habitant une même région, ayant des besoins identiques et pouvant par conséquent profiter pleinement des leçons que de savants professeurs leur dispensent. Les membres se réunissent périodiquement pour échanger leurs vues, se communiquer leurs expériences et profiter des avantages de l'union. Les fermières exploitent en commun un Jardin potager modèle, et le gouvernement leur envoie pour les diriger dans cette culture des agronomes expérimentés, grâce à ces procédés intelligents

l'agriculture sera bientôt renouvelée dans notre province. Chaque année les fermières envoient leurs produits les mieux réussis à une exposition provinciale où elles figurent avec grand honneur. Entre temps le journal rédigé par le département d'agriculture les tient au courant des progrès de la science.

Les cercles de fermières ne se développent peut-être pas aussi rapidement qu'on le désirerait. Les autorités publiques ne peuvent évidemment tout faire et l'heure ne serait-elle pas venue de recourir à nos associations nationales pour accélérer la formation des groupements paroissiaux et coopérer à ce mouvement de rénovation de nos méthodes agricoles. En tous cas ne négligeons aucun moyen de favoriser ces fondations et donnons par là, une expression pratique à notre patriotisme.

Les cercles de fermières qui semblent avoir originé dans la province d'Ontario ont servi d'exemple à des fondations similaires en Belgique et Max. Turman, ce grand économiste en souhaitant en 1910 l'établissement en France dans son ouvrage intitulé: "Problèmes économiques et sociaux." Les programmes d'étude des cercles expliquent leur succès et leur utilité. C'est ainsi qu'à Namur en 1909 les 65 cercles de fermières approfondissaient en congrès les questions suivantes: Jardinage, laiterie, basse cour, aviculture, habitation du cultivateur, hygiène, arrangement et ornementation du home etc, etc. Avais-je raison de dire au cours de cet article que le cercle est vraiment une école pour adulte. Il entretient chez la fermière cette atmosphère vivifiante qui lui donne l'intelligence de sa propre vie, agrandit

suite à la page 22

TERRE A VENDRE

Belle terre de 120 arpents, 60 en culture, 30 en friche très facilement labourable, balance en bois de commerce et de chauffage. A 1¼ mille de Victoriaville. Bon site. Moulin à vent, silo. Vendra sans rouler. Bonnes conditions Excellente occasion.

JOSEPH DESILETS, N.P.

Victoriaville.

Trappeur \$3.00 pour 50c

Avec de bon parfum pour attiré les bêtes la chasse est 10 fois plus payantes. Mes 3 recettes pour faire soi-même le Parfum à Renard, Vison et Rat musqué sont reconnus les meilleurs du Canada. Les trois seront envoyés pour 50 cts vous vaudront des \$100,00. J'achète les peaux de Rat musqué et belette blanche. Prix payé: 20 cts à \$1.50. Essayez-moi, adressez-vous à

ADOLPHE ALLEN,

St-Zacharie, Qué.

A VENDRE UNE TRES BELLE FERME

TERRE DE LA MEILLEURE QUALITÉ

ENVIRON 55 à 60 ARPENTS

Animaux de race — Habitation neuve, dernier modèle,
Bâtiments de première classe.

Le tout à proximité du chemin de fer. — Près de la ville de Québec et sur les bords du St-Laurent. — Endroit idéal à tous les points de vue.

Conditions très avantageuses, s'adresser à

"Le Bulletin de la Ferme" Québec.

DES OEUFS! DES OEUFS! DES OEUFS!

Vous pouvez faire pondre vos poules tout l'hiver. Il est reconnu que chaque poule a un certain nombre d'oeufs à pondre, ces oeufs peuvent être donnés dans un temps plus ou moins court, suivant le soin qu'elles reçoivent. Le moyen le plus économique est donc de leur faire donner sans interruption tous ces oeufs et pour cela employez toujours la fameuse poudre "SAUVEGARDE" alimentaire, qu'avec la même nourriture fera donner plus d'oeufs.

*Tous les bons aviculteurs l'emploie.
Pourquoi ne pas en faire l'essai ?*

Prix: boîte de 50 cts et 75 cts.
\$12.00 le 100 livres.

Détruisez aussi les poux, sur vos volailles. Servez-vous de la poudre "SAUVEGARDE" Insecticide qui les détruira sûrement.

Prix de la poudre "SAUVEGARDE" insecticide. La boîte 30 cts, par malle 35 cts.

La Compagnie J. A. GAULIN Ltée
BEAUPORT, QUEBEC.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....	\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....	\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE
CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoilou : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

son expérience, lui ménage des rencontres fructueuses avec ses semblables, la met en état de juger de la variété des procédés et de leurs résultats plus ou moins heureux et de comprendre ce qui constitue la compétence, lui aide à découvrir ses propres faiblesses et lui apprend à s'acheminer dans la voie du progrès et des succès. Ainsi se développent les saines ambitions et se produit l'ascension d'une race.

J'emprunte à monsieur C. James député ministre de l'agriculture à Toronto ces paroles qui font bien sentir tout le prix de la formation agricole pour les femmes.

"Nous devons noter comment nous avons commencé en toute chose par le mauvais bout. D'abord on a fait apprendre aux enfants les choses les moins nécessaires pour leur enseigner ensuite les choses les plus indispensables à la vie quotidienne.... Et quand on s'est mis à étudier le fermier comment s'y est-on pris ? D'abord, on a étudié ses pores, son bétail, ses chevaux, ses moutons, et c'est seulement pendant les dernières années qu'on a commencé à toucher la vie de la ferme, à entrer au coeur de toute la question. Le point central du travail de la ferme ne se trouve pas dans les étables ou à la campagne, mais entre les quatre murs de la maison. C'est enfin notre découverte des dernières années que le fermier a une femme et des enfants. Les cercles de fermiers entament la question au point exact. Ils partent du coeur de la maison et, je vous le garantis, si vous pouvez améliorer les maisons de ce pays, toutes les autres questions qui se rapportent au progrès social agricole seront rapidement résolues."

Marie Gérin-Lajoie.

"La Bonne Parole"

CONTE DE NOEL

A tous mes petits cousins
et petites cousines.

Il y avait une fois deux bons petits enfants. Le petit gars avait sept ans et la petite fille en avait dix. Il y avait longtemps que leur père était mort et leur mère malade. Aussi, de tout le bonheur qui remplissait autrefois la maison, il ne restait plus que celui de prier quand il faisait trop froid et qu'on n'avait plus de feu, quand on avait trop faim et qu'il n'y avait plus de pain. A part les visites de Monsieur le Curé,—et c'était une fête ces jours-là,—seul un petit rayon de soleil entraînait, le matin, dire bonjour à la pauvre maison.....

Or, l'hiver arriva et la Noël aussi. Mais la pauvre malade, que les nuits glacées de décembre achevaient de faire mourir, sentit bien que la grande fête serait triste dans sa maison. Aussi avait-elle dit à ses petits enfants pour cacher sa grande peine :

"Cette année, c'est le petit Jésus lui-même qui viendra me voir !"

Car elle voulait communier le matin de Noël et faire venir le prêtre à son lit de malade.

L'église était voisine. Avant la messe de minuit elle habilla du mieux qu'elle put ses deux petits de leurs manteaux de peluche brune et les envoya en disant :

Après la messe, vous irez chez Monsieur le Curé et lui direz que votre maman désire le voir demain matin pour qu'il m'apporte le bon Jésus. Allez et priez bien pour votre "man....."

La fillette prit la main de son petit frère, et tous les deux, comme de petits oiseaux craintifs, se faufilèrent jusqu'à l'autel où le bedeau de la paroisse avait dressé la belle crèche du Nouveau-Né.

Tout le temps que dura l'office les deux petits oiseaux écoutaient les bergers et les anges chanter :

Nouvelle agréable,
Un Sauveur, enfant, nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné :

Et la fillette alors, joignant les mains à son petit frère, disait avec lui tout bas, tout bas, des choses comme celles-ci :

"Mon beau petit Jésus, tu sais que maman est bien malade et que papa est parti et que nous sommes bien pauvres; mais si maman te voyait elle serait si contente qu'elle ne pleurerait plus..... Elle l'a dit, et elle veut que tu viennes demain matin!"

La messe se termine. Tout le monde partit en chantant. Seuls les petits oiseaux attendaient dans la grande église. La fillette pensa bien aux paroles de sa mère, mais la crainte la prit et elle dit à son petit frère :

"J'ai peur de parler à Monsieur le Curé moi, veux-tu lui dire toi ? Les p'tits garçons ça n'a pas peur, ça !"

Mais le petit gars répondit :

"Su trop p'tit moi, pi zai peur du g os sien à Monsieur le Curé..... Veux-tu, on va l'emporter nous autres, le Jésus ? Il est pas grand lui! Su ben capable de l'emporter moi le "tit Bébé !....."

La fillette ne disait rien, elle songeait.... Alors, le petit gars grimpa sur l'escabeau de l'autel, et, joignant les deux mains avec un sourire d'ingénieuse supplication, il dit au petit Jésus qui lui tendait les bras :

"Tu sais bien 'man est bien malade dans not' maison; tu vas venir la voir, dis !..... J'vas t'emporter dans mes bras, veux-tu ?"

Et comme l'Enfant lui souriait toujours les bras ouverts, il le souleva dans ses menottes blêmes et partit. Ses petits talons faisaient toc toc sur les dalles sonores de la grande église.

La fillette le suivait hésitante et songeuse; il l'appela joyeux :

"Viens donc vite, 'man va être bien contente !....."

Le lendemain, quand le bedeau de la paroisse vint allumer les lampions du petit autel il trouva la crèche déserte.

L'Enfant Jésus était déjà parti pour consoler ses pauvres.....

Déc. 1912.

Jacquelin.

CETTE MOULANGE

EST MUE par un ENGIN
A GAZOLINE de 4 FORCES



Cette Moulange peut
moudre de 4 à 12 minots à
l'heure.

Cette Moulange fait
plus de travail avec le même
pouvoir que n'importe quelle
moulange.

Comptant \$57.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHES-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie Ltée
QUEBEC.

PRIX COURANTS EN GROS

GRAINES ET FARINES

Avoine 34 lbs ord.....	97½	1.00
Orge ord. par 48 lbs.....	1.75	1.80
Orge à Drèche.....	1.25	1.30
Blé-d'Inde.....	1.60	1.70
Sarrasin.....	1.80	1.90
Pois.....	3.25	3.30
Fèves.....	6.50	6.60

Farines par 2 poches :

Farine de guerre en quart..	11.90	12.00
Farine de guerre.....	5.65	5.75
Extra.....	2.00	2.10
Son, par 100 lbs.....	2.25	2.25
Gru rouge.....	4.75	4.85
Moulée d'avoine.....	3.25	3.50
Avoine roulée.....	5.00	5.25
Barley.....	4.75	4.85
Farine de blé-d'Inde.....	3.00	3.10

PROVISIONS

Boeuf salé mess 200 lbs.....	39.00	40.00
Lard short cut, brl.....	53.00	54.00
Lard clear back.....	62.00	63.00
Clearfat.....	51.00	52.00
Saindoux canadien.....	0.00	6.35
Saindoux composé, sceau.....	0.00	5.20
Porc abattu, par 100 lbs....	20.00	22.00
Cottelene, sceau 20 lbs.....		26
" tin. 10 lbs.....		26½
" tin. 5 lbs.....		26¾
" tin. 3 lbs.....		26½
Saindoux chaudière 3 lbs....		32½
Saindoux chaudière 5 lbs....		32½
Saindoux chaudière 10 lbs..		32
Petits Jambons.....	0.36	
Gros Jambons.....	0.30	
Pic-Nics Jambons.....	0.28	
Epaules roulées.....	0.33	

Bacon.....	0.36	
Jambon cuit.....	0.48	

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :		
Frais de laiterie.....	0.42	
Crêmeries choix.....	0.48	
Second choix.....	0.47	
Fromage :		
Coloré, vieux.....	0.26	
Nouveau, coloré.....	0.24	
Oeufs :		
Oeufs frais.....	0.52	
Oeufs ordinaires.....	0.50	
Sucre d'Erable :		
Sucre d'érable, livre.....	0.25	
Sirop.....	2.50	
Pommes de terre :		
Par lot de char, par sac....	1.50	1.75
Par jobs.....	0.00	0.00
Volailles :		
Poulet.....	0.30	
Vieilles Volailles.....	0.22	
Fèves :		
Blanches triées par 60 lbs..	8.00	8.50
Yellow Eye.....	8.00	8.50
Colorée.....	8.00	8.50
Fourrages :		
Foin pressé No 1, tonne.....		24.00
Paille, pressée, tonne.....	10.00	10.00
POISSONS		
Hareng No 1, Spring.....		16.00
Morue sèche, cwt.....		15.00
Morue désossée, lb.....	0.06	0.07½
Morue No 1.....		17.00

Morue No 2.....		16.00
Traites.....	20.00	28.00
Saumon No 1.....	25.00	30.00
Saumon No 2.....	24.00	28.00
Saumon No 3.....	23.00	26.00
Huile Morue.....	1.05	1.50
Huile Loup-Marin.....	1.05	1.50
Anguille.....	0.10	0.15

PEAUX ET SUIP

Prix payés aux Bouchers

Peaux vertes No 1 25 à 60 lb.	0.00	0.20
Peaux vertes No 2.....	0.00	0.28
Peaux vertes No 3.....	0.00	0.27
Peaux boeuf flat (être ins.)	0.00	8.00
Peaux agneaux.....	0.00	0.00
Peaux veaux No 1.....	0.00	0.28
Peaux veaux gras No 2.....	0.00	0.00
Peaux cheval No 1.....	0.00	3.00
Toronto No 1.....	0.00	18.00
Toronto No 2.....	0.00	17.50
Montréal No 1.....	0.00	0.21
Montréal No 2.....	0.00	0.20
Montréal No 3.....	0.00	0.19

FRUITS ET LEGUMES

Bananes, le régime.....	5.50	6.00
Citrons (300).....	7.00	8.00
Oranges de la Californie...	0.00	11.00
Pommes nouvelles.....	5.00	8.00
Pommes Wealthy.....	7.00	8.00
Pommes Stark.....	0.00	0.00
Raisin vert, Malaga (le brl).	0.00	0.00
Bettes, la poche.....	0.00	1.75
Carottes nouvelles.....	0.00	1.25
Celery, la doz.....	0.00	0.75
Choux nouveaux, doz.....	1.00	1.25
Choux Siam nouveaux, poc.	0.75	1.25
Ananas, crate.....	0.00	0.00
Tomates, panier.....	1.00	1.20
Oignon rouge la poche.....	3.00	3.25
Pruneaux, crate.....	3.25	3.75
Pêches, la boîte.....	2.25	2.75
Poires la boîte.....	4.50	5.50
Raisin au panier.....	0.42	0.50

Comment produire des oeufs à bon marché

Tel est le titre du livre que nous donnons gratuitement et qui vous montrera à ménager votre grain tout en vous donnant de bien meilleurs résultats pour faire pondre vos poules en hiver. Ce même livre parle aussi du fameux broyeur d'os et de légumes "GAULIN", tous les détails et prix y sont contenus.

Tout propriétaire de volailles doit demander ce livre gratis à

La Compagnie J. A. Gaulin Ltée
BEAUPORT, QUÉBEC.

TAROL

Soulage Rapidement et Guérit Sûrement

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe,

**ET TOUTES LES MALADIES DE LA GORGE, DES BRONCHES
ET DES POUMONS.**



TAROL n'est pas un vulgaire Sirop pour le rhume, ce n'est pas non plus une préparation secrète mais c'est un remède scientifiquement préparée par des chimistes compétents d'après des formules approuvées de la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont :

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le **GOUDRON** de bois est un antiseptique puissant et balsamique énergique qui aseptique en éliminant par le poumon et apporte un remède efficace contre le travail néfaste des microbes.

L'**Huile de Foie de Morue** adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. Ces deux médicaments combinés à d'autres, ayant des propriétés calmantes et curatives reconnues, font de TAROL le spécifique le plus efficace connu pour le soulagement et la guérison de toutes les affectations des voies respiratoires.

Demandez toujours Tarol et exigez-le.

EN VENTE PARTOUT

Cultivateurs et Eleveurs

Pour avoir toujours leurs chevaux et animaux en santé agiront avec sagesse et prudence en ayant toujours à portée de la main une provision

d'OMAZON

**NOURRITURE CANADIENNE ET MEDICINALE POUR LES CHEVAUX, BETES A CORNES,
MOUTONS, COCHONS ET VOLAILLES.**

Elle économise le fourrage. Elle est tonique et dépurative et épargnera aux animaux de la ferme bien des maladies, et cela à peu de frais. Elle augmente la quantité du lait et sa richesse.

Autres Produits OMAZON prescrits avec succès par la **Profession Vétérinaire** et spécialement recommandés pour leur efficacité.



OMAZON poudre pour l'urine.

OMAZON poudre pour les vers.

Demandez ces Produits à votre Fournisseur.

OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme.

Onguent OMAZON contre plaies, blessures, etc.

S'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Le spécifique des Maladies du Cheval

" VIVAT "



remède en poudre des plus énergiques, guérit TOUX, SOUFFLE, (Pousse), COLIQUES, Etc. fortifie chevaux de travail et de course et leur donne de l'endurance; a été prescrit par plusieurs vétérinaires éminents de Québec, entr'autres, le Dr J.-D. Duchêne, dans des cas critiques, avec des résultats surprenants.

UNE BOITE DE 50 CENTS, SUFFIT POUR SIX JOURS DE TRAITEMENT.

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée, Québec, Can.